Publics
Le centre Pompidou mobile dévoilé

web
e-G8 : Pour un internet régulé

Portrait
L'art du roman selon Laferrière

Événement

Fête de la musique : 30 ans déjà…

Culture Communication

Le magazine du ministère de la Culture et de la Communication / juin 2011 n° 192

L'artiste Buika, lors du concert donné l'an dernier pour la Fête de la musique, dans les jardins du Palais Royal, à Paris © Didier Plowy

ISSN : 1255-6270

Un train nommé Littératour

Quand la lecture se fait offensive

Tandis que, partout dans l'Hexagone, on a abordé du 26 au 29 mai la lecture par le biais de la correspondance, un train baptisé « Littératour » a commencé un tour de France littéraire à travers 12 villes. Avec, dans ses flancs, une exposition qui retrace la fabuleuse aventure de l'écrit : « Des tablettes d'argile aux tablettes numériques », et une riche programmation de rencontres et d'activités en lien avec la Correspondance. Reportage en gare de Lyon-Perrache.



© DIDIER PLOWY

EN PARTANCE

Sur le quai de la gare du Nord, à Paris, le train Littératour s'apprête à entamer son parcours à travers la France

Littératour est là, à quai, immobile, mais on le sent qui piaffe. Fier, pour sûr, d'avoir été baptisé la veille au soir dans la gare du Nord, par des parrains tels que Anouk Aimée et un Jean d'Ormesson toujours facétieux : « *Il est normal qu'on prenne un train pour montrer la littérature, parce qu'on est toujours à la recherche de correspondances !* » Impatient, aussi, que la fête commence. Que le public – les enfants surtout – montent à l'assaut de ses wagons (environ 5 000 élèves de CM1 et CM2 sont attendus). Il faut dire qu'ils ne passent pas inaperçus, avec leurs emblèmes multicolores : « À vous de lire », « Trains Expo SNCF », Radio France, La Poste, « Lire et faire lire », « Culture-Papier »… Et qu'il en impose : 360 m de longueur (2 TGV mis bout à bout), quatorze wagons ! Des voitures bars cossues comme on n'en voit plus, deux voitures-conférences, trois voitures-exposition, deux voitures Pullman de l'Orient Express classées monuments historiques, au nom suggestif : « Anatolie » et « Côte d'Azur ». Le train Littératour est le 264e des « Trains Expo » lancés par la SNCF en 1972, rappelle le directeur de Trains expo, Michel Fremder – d'anciens trains de voyageurs réhabilités : Train Égalité des chances, Train Alzheimer, Train Harry Potter…. « *Mais celui-ci est le plus beau, le plus précieux !* déclare-t-il. *Emporter pendant vingt jours des trésors tels que l'*Épistolaire *de Saint Jérôme ou la* Bible *de Gutenberg est une performance !* ». Avant d'annoncer cette bonne nouvelle : la lecture est la première occupation des voyageurs aujourd'hui, alors qu'elle n'était que la troisième en 1970 !

Notre train, lui, veut faire mieux qu'*Harry Potter*, mais pour l'heure, il est encore tôt. Sur le quai désert, tout est en place. Le service d'accueil et le service d'ordre, impeccables. L'afficheur, qui fait défiler en boucle le programme de la journée. Les

Les villes-étapes du train Littératour

- Mercredi 25 mai : départ du train de Paris-Gare du Nord
- Jeudi 26 mai : Lyon Perrache
- Vendredi 27 mai : Valence ville
- Samedi 28 mai : Marseille Saint-Charles
- Dimanche 29 mai : Toulouse Matabiau
- Lundi 30 mai : Bordeaux Saint-Jean
- Mardi 31 mai : La Rochelle
- Mercredi 1er juin : Angers Saint-Laud
- Jeudi 2 juin : Rennes
- Samedi 4 juin : Nantes
- Dimanche 5 juin : Lille Flandres
- Lundi 6 juin : Reims
- Mardi 7 juin : Paris-Gare du Nord
- www.avousdelire.fr/edition-2011

cinq petites tables avec le nom des auteurs qui tout à l'heure, dédicaceront leurs livres : Gonzague Saint Bris (également l'animateur du Café littéraire pendant tout le voyage), Jean-Pierre Guéno, Gérard Collomb, maire de Lyon, Philippe Langénieux-Villard, Véronique de Bure. Chaque ville étape accueillant, bien entendu, d'autres auteurs – célèbres ou moins connus. Seul Faïlé Ali Baba, dans son échoppe, est déjà installé devant ses outils et cette pancarte : « *Votre nom en calligraphie arabe. Prix : Juste un sourire* ». Les officiels ont entendu ou prononcé des discours inspirés sur le Train et la Correspondance, deux symboles, intimement liés, d'un temps lent qui permet le rêve… Des discours offensifs, aussi, de ralliement aux usages modernes. « *La correspondance amoureuse a explosé avec le Net. On n'en parlait plus depuis Mademoiselle de Scudéry !* », rappelle le créateur de « La Ligne est ouverte ». Pour Jean-Pierre Guéno aussi, la meilleure défense du français, c'est l'attaque : « *il faut être fier de nos 7 millions de Français qui écrivent, des 15 millions qui tiennent des journaux intimes et des 10% qui griffonnent !* »

Un nouveau public envahit le quai E. Soudain, le train Littératour frémit sur toute sa longueur. Le wagon « Anatolie », cadre il y a peu du Café littéraire, retentit maintenant des lectures coquines de Simone (la voix de la SNCF) : Alphonse Allais, holorimes, fables de La Fontaine revisitées par Raymond Queneau. Les mamies s'esclaffent, les petits enfants sourient à l'histoire de la maman qui donne une leçon de français à son rejeton. Même le service d'ordre en profite, dehors sur le quai. Dans les voitures-exposition, ça entre, ça sort. Des publics de tous âges, toutes conditions. Un étudiant en lettres s'interroge sur le choix et la chronologie des « *incipit* » (entendez : les premières phrases) de Camus, Proust, Aragon, Homère, qui tapissent les murs (il faudra demander au journaliste et historien Franck Ferrand, le commissaire de l'exposition). Un collégien parle familièrement avec le Scribe accroupi en plâtre, grandeur nature, qui tient entre ses mains des tablettes… numériques remplies de signes… cunéiformes ! Un monsieur tombe en arrêt devant le manuscrit du *Petit Prince* (Saint-Exupéry était Lyonnais). Avec un guide en langage des signes, un professeur rappelle à ses élèves : « *On en a parlé au musée de l'Imprimerie !* » (Lyon fut un grand centre pour l'imprimerie au XVI[e] siècle, avec Guillaume Budé). Tous se disent contents de l'audioguide, même cette maman difficile, qui a fait l'école buissonnière avec ses deux enfants. Impressionnés par la métamorphose de ces wagons : des tunnels aveugles, où l'on déambule comme Jonas dans le ventre de la baleine, au fil d'une scénographie brillante. La « Conteuse du Train » aussi, a plu à cette petite fille : « *Elle a fait le bon ton !* ». Et les ateliers pédagogiques aussi. Une seule critique : une journée, c'est trop court ! Un regret, plutôt… Terminus du Train le 7 juin en gare du Nord. Des comédiens liront les lettres des 10 premiers gagnants du concours « *À vous d'écrire à votre maman* ». Écrivez-lui les belles choses que vous pensez d'elle sans avoir jamais osé les lui dire… Littératour est tout chose…

Pauline Décot

■ www.avousdelire.fr et www.cnlwebtv.fr

T E M P S
F O R T



Actualités

Dossier

Magazine

Directeur de la publication : Pierre Hanotaux
Chef du département de l'information et de la communication : Alain Gouzon
Chef de pôle éditions et publications : Anne Petitjean
Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro
Comité de rédaction : Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Pauline Décot, Xavier Froment, Stéphanie Guyard, Marie-Christine Hergott, Odile Lefranc, Ariane Nouvet
Ont participé à ce numéro : Lætitia Chauvin, Charlotte Plichon, Tristan Thérond
Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier, Bénédicte Lacroix
Impression : N° de commission paritaire : 1 290 AD, nouvelle série, imprimerie Léonce Deprez
Tirage : 25 000 exemplaires, 0,30 € le numéro
Abonnement sur demande écrite : magazine.dic@culture.gouv.fr / www.culture.gouv.fr
Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

PUBLICS

Le Centre Pompidou mobile dévoile ses secrets

Le 18 mai, un nouveau dispositif a été présenté par Frédéric Mitterrand : le Centre Pompidou mobile. Il permettra de transporter les collections du musée national d'Art Moderne parisien sur toutes les routes de France. Explications.


© @CONSTRUIIRE

Mobilité. Le Centre Pompidou mobile ? Alain Seban, président du Centre Pompidou, appelle cela « *envoyer les chefs d'œuvre de la collection nationale se balader sous une tente* ». Pas la tente de cocktail, précise l'architecte Patrick Bouchain, spécialiste d'architecture nomade, mais la tente des origines, la tente du cirque : « *Ce petit musée modulable, mobile, doit être une joie pour les populations locales. C'est un morceau du grand Centre Pompidou partant sur les routes de France* ». Avec quelque chose en plus : l'accessibilité, la gratuité, la présence de médiateurs comédiens spécialement formés pour aider le public – en particulier les jeunes – à « lire » les œuvres. Le mode d'emploi ? Le musée nomade – « *le Pompidou nomade* », comme on dit désormais – est accueilli pour trois mois, six jours sur sept, dans une ville étape. La structure ? Un îlot de 650 m² composé de trois modules qui, vus de haut, évoquent des cerfs volants colorés, reliés entre eux par des passerelles. Les œuvres ? Entre quinze et vingt chefs d'œuvre, présentés dans des cimaises protectrices, et issus des collections permanentes du musée parisien. Avec un thème chaque fois différent : « La couleur » pour l'exposition inaugurale. Les rouges de Matisse, les jaunes de Kupka, les bleus mélancoliques de Picasso, une installation contemporaine d'Olafur Eliasson… « *Le Centre Pompidou mobile se présente comme expérience des sens, et mise en présence de l'œuvre. Dans l'approche de l'art, il convient de créer la surprise, l'extraordinaire, l'événement, la fantaisie* », a souligné Frédéric Mitterrand.

Proximité. C'était déjà, en 1971, lors de ses projets initiaux, l'objectif de Georges Pompidou, puis, en 2003 et 2005, celui des antennes délocalisées de Metz et de Lens : rapprocher d'un public toujours plus large, l'art toujours plus contemporain. Aujourd'hui, un pas de plus est franchi. On utilise un outil nomade, une offre diversifiée adaptée à chaque public, chaque personne. « *À l'heure de la société des écrans*, rappelle le ministre, *cette exigence doit être renouvelée et repensée car l'œuvre artistique peut être capturée, dupliquée, copiée à l'infini* ». Il n'est plus permis non plus que l'éloignement géographique continue à être un obstacle à la rencontre avec l'œuvre – éloignement qui « *se renforce encore par un repli dans le virtuel* », d'après Alain Seban. Ni OVNI descendu de Paris, ni épiphénomène sans lendemain, le Centre Pompidou mobile sera, pour la région traversée, un outil de développement sur le long terme qui impliquera les collèges, les hôpitaux, les associations, les fonds régionaux d'art contemporain.

Pauline Décot

LES PREMIÈRES VILLES ÉTAPES

- Chaumont (Champagne-Ardenne) en octobre 2011
- Cambrai (Nord-Pas-de-Calais) début 2012
- Boulogne-sur-mer (Nord-Pas-de-Calais) en mai 2012
- www.centrepompidou.fr

À noter

MANIFESTATION

Fête du cinéma : comment ca marche ?

Du 25 juin au 1er juillet

Depuis 1985, date de son lancement, la fête du cinéma n'a jamais cessé de susciter un engouement populaire. Pour réussir efficacement cette célébration du Septième Art, la méthode est simple et pratique : un tarif préférentiel qui permet de voir n'importe quel film à moindre coût, une fois la première place achetée au prix traditionnel. Dans les années 80, il suffisait d'un franc symbolique, de 10 francs dans les années 90 et enfin de 3 euros aujourd'hui... Désormais l'offre est étendue sur une semaine, une carte fête du cinéma, délivrée lors du premier achat, remplace le billet géant et la carte passeport. Du 25 juin au 1er juillet inclus, il sera ainsi possible de découvrir entre autres, *Pourquoi tu pleures* avec Benjamin Biolay et Emmanuel Devos, *Omar m'a tuer* avec Sami Bouajila et Denis Podalydès, ou encore *La dernière piste* de Keilly Reichardt, prix spécial du jury à la Mostra de Venise 2010...

www.feteducinema.com

MUSEES

L'art du costume à la Comédie-Française

Jusqu'au 31 décembre, à Moulins

Pour son cinquième anniversaire, le Centre national du costume de scène (CNCS) de Moulins s'offre le luxe d'une nouvelle exposition, qu'il dédie à l'une de ses institutions fondatrices : la Comédie-Française. Pour rendre l'hommage plus parfait encore, et en quelque sorte, faire de la Salle Richelieu le cadre de sa propre exposition, le scénographe Roberto Platé a reconstitué le cadre naturellement théâtralisé de la salle, côté public, côté coulisses et côté ateliers. Transformés en présences fantomatiques par des jeux de reflets et de mises en abyme, les costumes viennent nous murmurer les noms de Mounet-Sully, Marie Dorval, Cécile Sorel… Plus de 200 pièces, du XVIIIe siècle à nos jours, qui racontent, selon Muriel Mayette, administrateur général de la Comédie-Française, « *l'évolution des corps, des matières, des styles… L'usure due aux succès, aux peurs transpirées et la déformation façonnée par le jeu…* ».

www.cncs.fr

actuali

TOKYO INTIME

Quand Kenzo Kitajima explore les recoins de la capitale nippone



© KEIZO KITAJIMA, *TOKYO*, 1979

UNE SAISON JAPONAISE AU BAL

La photographie japonaise n'en finit pas de présenter son pays sous un jour inédit. Après la déflagration constituée à partir des années 1970 par les deux astres significatifs de l'image que sont Araki et Moriyama, les trois artistes que présente jusqu'au 31 août le BAL, à Paris, portent, eux aussi, chacun dans son genre, leur lot de ruptures et de brisures. En faisant voler en éclat les représentations traditionnelles de leur pays. Avec Yukishi Watabe, Yutaka Takanashi et Keizo Kitajima, on pénètre – c'est peu de le dire – dans un Tokyo inconnu. En 1958, le premier, pour suivre la piste d'un tueur en série, emprunte scrupuleusement son chemin. En 1975, le deuxième – l'un des fondateurs, avec Moriyama, de la revue *Provoke* qui a bouleversé la donne de la photographie nippone – explore un quartier millénaire menacé par la modernité. Entre force immuable et tensions multiples. Dans les années 1970 et 1980, le troisième réalise un projet aux contours presque hallucinatoires : cartographier le désordre de la rue à Okinawa ou à Shinjuku, mais aussi à New York, Berlin ou Moscou. C'est peut-être là que réside la force singulière de ces trois photographes : montrer l'ordre secret du désordre du monde.

www.le-bal.fr

TRAVAUX

Le musée Rodin se refait une beauté

Avec près de 700 000 visiteurs par an, le musée Rodin, à Paris, est l'un des établissements les plus visités de France. Connu pour sa remarquable collection d'œuvres du célèbre sculpteur, la notoriété du lieu doit également beaucoup à son cadre, avec son édifice raffiné à l'architecture rocaille trônant dans un parc de trois hectares, où l'artiste élit domicile. Aujourd'hui, les circuits de visite les plus modernes laissent à l'Hôtel Biron l'attrait d'une demeure d'artiste. À l'occasion de la signature de son contrat de performance, le ministère de la Culture et de la Communication a présenté un programme de travaux d'entretien du bâtiment et du parc, évalué à 7,35 millions d'euros et dont la maîtrise d'œuvre dépendra de l'Atelier de l'Ile. La rénovation des salles d'exposition, l'ouverture de nouveaux espaces de visite, ou encore la mise aux normes d'accessibilité et de sécurité doivent être réalisés de 2012 à 2013. À noter : les travaux se dérouleront sans que le parcours à travers les salles soit fermé au public. On pourra donc voir jusqu'au 4 septembre « L'Invention de l'œuvre, Rodin et les ambassadeurs », où l'on découvrira comment l'œuvre de Rodin n'a cessé de solliciter les artistes. Avec les « relectures » de Duchamp et de Beuys, de Dubuffet et de Nauman, de Giacometti et de Serra, ou de Willem de Kooning et de Sophie Ristelhueber.

www.musee-rodin.fr

PRÉCISIONS

Dans l'entretien avec l'architecte Frédéric Borel publié dans notre numéro 191, mai 2011, deux erreurs se sont glissées. C'est pour l'année 2010 qu'il a obtenu le Grand Prix national d'architecture, et non 2011 comme nous l'avions écrit. Par ailleurs, dans notre présentation de son travail nous lui avons attribué par erreur l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, qui est l'œuvre de l'architecte Jean-Paul Philippon. Il fallait lire bien entendu l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine, qu'il a réalisée en 2007.

Dans le même numéro, il fallait lire p. 14, à la fin de notre article sur le portail « Histoire des Arts » : histoiredesarts.culture.fr, et non histoiredesarts.fr.

© ONP, FRANCE TV, TV VENTURES

DIS-MOI L'OPÉRA, LE FILM

À beau score, bel anniversaire. En vingt ans, 1 073 enfants et adolescents de 4 à 20 ans, soit 33 classes franciliennes en ZEP, sont sortis métamorphosés du programme « Dix mois d'école et d'Opéra ». Un film explique ces résultats mieux qu'un discours : *Dis-moi l'Opéra*, le documentaire réalisé par Maurice Tanant. On y voit trois garçons de CM2 de la Courneuve, chanter en allemand un trio de la *Flûte enchantée*…un professeur de mathématiques d'Epinay-sur-Seine déchiffrer avec ses élèves une partition de *Platée* de Rameau… La caméra a filmé ces jeunes pas à pas, avec respect, au cours de la saison 2009-2010. Devant l'Opéra Garnier : « *un monument qui permet d'oublier la haine et la tristesse* »… Côté salle, à la « couturière » de *La Somnambule* de Bellini : « *J'étais aux anges, dans un monde étrange, des frissons partout de la tête aux pieds* ». Côté coulisses, au milieu des « *machines à torturer les chaussures* » du bottier Miguel Fernandez… Dans la loge du harpiste Emmanuel Ceysson, qui semble « *bercer son instrument* »… À la fin, on entrevoit le spectacle de fin d'année, *La Toile enchantée*, et – mais, chut ! c'est secret – un morceau de *Lumières*, le grand spectacle anniversaire qui sera donné en juin à Garnier et Bastille et qui réunira aussi : « les Petits violons de l'Opéra » (nés en 2009) et 50 professeurs du « Chœur des 20 ans ».

Dis-moi l'Opéra est diffusé par le CNDP et produit par : Opéra national de Paris, TV Ventures, Pascal Alesi et Jean-René Albertin, France Télévisions Production. Le DVD du film sera complété par 8 modules de 4-5 min autour du programme, également diffusés par www.curiosphère.tv

SCÈNES

Premiers pas : une aventure théâtrale

Jusqu'au 26 juin, la Cartoucherie d'Ariane Mnouchkine à Vincennes, met les petits plats dans les grands pour accueillir, sous chapiteau, la 8e édition du Festival de troupes théâtrales « Premiers Pas ». Rencontre avec Alexandre Zloto, son directeur artistique.



© PREMIERS PAS

Le festival. Pourquoi « Premiers Pas » ? Car ce festival accompagne « *les premiers pas* » sur scène de plusieurs jeunes compagnies. Tout a commencé par une rencontre : entre un jeune metteur en scène pleins de « *rêves* », mais sans argent et sans théâtre, et une grande dame du théâtre, Ariane Mnouchkine. Allez savoir pourquoi, celle-ci a cru en lui, lui a fait confiance (Alexandre Zloto s'en étonne encore). Jusqu'à lui prêter une salle à la Cartoucherie, un mois durant, en assurant la maintenance du festival. Et depuis 2003, parce que « Premiers Pas » c'est un peu une belle histoire qui marche, le festival continue à accueillir chaque année de nouvelles troupes.

La face cachée. Ne rentre pas qui veut dans ce festival. Il y a des critères de sélection : il faut croire encore au théâtre comme « *un rêve* », avoir « *quelque chose de frais* », « *une naïveté qui n'a pas peur d'être niaise* »... De fait, même si les pièces ont leurs imperfections, elles ont pour elles une vitalité et un pétillant que les autres n'ont pas. Et, parce que l'expérience des « Premiers Pas » ne se limite pas à la scène, les jeunes compagnies se confrontent – grâce à l'encadrement du festival – aux exigences du plateau (régie son, lumière, décor, costumes), de la diffusion, d'une résidence... mais pas seulement. Au regard de ce qu'elle produit et de sa popularité, cette aventure « *collective* » et « *pédagogique* » a désormais une place de choix dans le paysage théâtral français.

Charlotte Plichon

Toute la programmation sur www.premiers-pas.fr

té

INTERNET

Nouveaux sites web sur le patrimoine

Pour former et informer le public sur les problématiques liées à la circulation et au trafic des biens culturels, le ministère de la Culture et de la Communication a mis en place deux nouveaux sites pour le grand public et pour les professionnels. De vrais outils pour partager, s'organiser, s'informer mais aussi se former. Explications.

Informer. Destiné à tout public, un site dédié à la circulation des biens culturels, mais aussi – les deux sont très souvent liés – à la lutte contre le vol et le trafic illicite : www.circulationbiens.culture.gouv.fr. Lancé en février, aujourd'hui complété, il est le fruit de la coopération entre tous les services patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication : livres, archives, musées, objets mobiliers. Chaque service, dans son domaine, devant alimenter les diverses rubriques du site : Dernières acquisitions ; Annonce des vols ; Actualité ; Derniers refus de certificat d'exportation / Nouveaux trésors nationaux ; Formation… Les résultats le prouvent : « *C'est par une action constante et concertée entre tous les acteurs, dans le respect des textes législatifs et réglementaires, que sont rendus possibles la protection des trésors nationaux, les retours et les acquisitions d'œuvres dans les collections publiques françaises* ». En se promenant dans ce site, on peut, à son gré, faire apparaître, photos à l'appui, les bonnes ou les mauvaises nouvelles : le retour à Versailles du bureau de la Reine Marie-Antoinette, le vol de tableaux de maîtres au musée d'art moderne de Paris…



© MCC / DGPAT

Former. Destiné aux professionnels et aux étudiants, un nouveau site – www.e-patrimoines.org – consiste en un module de formation à distance sur le patrimoine, dont le premier cours (il y en a 9 en tout) concerne la lutte contre le trafic illicite de biens culturels – sous le terme de « *trafic* » il faut entendre le vol et la revente. C'est le fruit d'une coopération plus étendue entre le ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale des patrimoines), l'Agence universitaire de la francophonie et les acteurs privilégiés de cette lutte sans merci, qui doit se densifier à cause d'« *un commerce électronique facilitant la vente discrète et rapide* » : CNRS, Interpol, Unesco, ICOM, Organisation internationale des douanes. Le chercheur se connecte, et quand sa candidature est acceptée, il reçoit un mot de passe. N'accède pas qui veut aux Listes Rouges de l'ICOM – une catégorisation par région et pays, des objets les plus exposés. Comme les sites archéologiques engloutis, objets d'un pillage planétaire qui entraînera « *la perte de matériels d'une valeur irremplaçable pour l'étude des origines des civilisations* ».

Pauline Décot

ARCHIRÉSEAU EUROPE

Lancé en 2008 pour la présidence française de l'Union européenne (3 000 visiteurs par mois en 2010), www.archireseau.archifr.eu est un vrai site portail qui offre une carte européenne la plus exhaustive possible, de la diffusion architecturale : à ce jour, plus de 1 200 structures référencées et documentées telles que musées, écoles, bibliothèques, portails européens et internationaux, actualités. Aujourd'hui, le nouveau graphisme est coloré, interactif. La navigation plus simple et intuitive. À visiter.

À noter

GRAND EMPRUNT

Un ambitieux plan de numérisation du cinéma

Le 15 mai, le Festival de Cannes a servi de rampe de lancement pour deux ambitieux projets. Le premier est l'accord-cadre signé notamment par Frédéric Mitterrand avec les principaux propriétaires de catalogues (Gaumont, Pathé, EuropaCorp, SND, Studio 37, StudioCanal, TF1 Droits audiovisuels) et concerne les « Investissements d'avenir » liés au Grand Emprunt : il prévoit la numérisation de 10 000 longs métrages du patrimoine (postérieurs à 1929), 10 millions de bobines, 100 M€ (financés par le Grand Emprunt). Un accord aussi ambitieux qu'historique, à en juger par les 2 500 premières œuvres concernées, parmi lesquelles les films de Jean Cocteau, Julien Duvivier, René Clair et Alain Resnais. Annoncé le même jour par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), un autre dispositif complémentaire concernera les films muets et une sélection de courts métrages : un travail de numérisation plus complexe en termes de restauration (adoption de la norme numérique de qualité « 2K »), destiné à aider ces œuvres à rencontrer de nouveaux publics.

www.culture.gouv.fr

RÉSEAUX SOCIAUX

Le ministère de la Culture et de la Communication est sur Facebook

Toutes les actualités du monde de la culture et de la communication en temps réel : telle est la promesse que fait la page Facebook du ministère de la Culture et de la Communication. Et la promesse est tenue. Les publications y sont quotidiennes. Ces dernières semaines les internautes ont par exemple pu découvrir des vidéos exclusives comme la remise d'insignes des Arts et des Lettres à Faye Dunaway ; des photos en avant-première : le *Leviathan* d'Anish Kapoor à Monumenta ; des informations incontournables comme le palmarès du 64e Festival de Cannes, les nouveautés de la carte musique… La page du ministère vous permet également de ne rien manquer des événements culturels : Festival de l'histoire de l'art, À vous de lire, Rendez-vous aux Jardins, Fête de la musique, etc. Les publications sont ouvertes aux commentaires et Emma Culture, l'animatrice de la page, répond à toutes vos questions. Vous l'aurez compris, la page Facebook du ministère de la Culture et de la Communication est à « aimer » d'urgence.

www.facebook.com/ministere.culture.communication

actuali

PRIX ALBERT-LONDRES

Emmanuel Duparcq et David André devant la photo des deux journalistes retenus en Afghanistan, Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier



© AFP PHOTO / FEHTI BELAÏD

TUNIS : LE PRIX ALBERT-LONDRES

En remettant le 14 mai la plus haute distinction française du journalisme à Tunis, l'association qui décerne le prix Albert-Londres a souhaité insister sur un double symbole : celui de la renaissance de « *médias libres* » dans le pays de la Révolution de Jasmin et celui du combat pour la libération des journalistes Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier, retenus en otage en Afghanistan. Les reportages d'Emmanuel Duparcq, correspondant de l'AFP au Pakistan (lauréat du prix presse écrite), et du réalisateur David André pour son documentaire diffusé sur France 2 (lauréat pour l'audiovisuel) font écho à cet objectif. En voulant éclairer les zones d'ombre de l'actualité, le premier a voulu comprendre de l'intérieur comment les talibans, après avoir été moribonds en 2005, bénéficient d'un système de soutiens actifs. Quant au second, il mène l'enquête en Oklahoma, sur les traces d'un condamné à mort qui, seize ans après les faits, n'en finit pas de hanter le présent : *Une peine infinie, histoire d'un condamné à mort.*

www.prixalbertlondres.org

INTERNET

Les bagnes coloniaux débarquent sur la Toile

Pas un bagnard de Guyane et de Nouvelle-Calédonie ne peut aujourd'hui échapper à la Toile… En effet, les Archives nationales d'Outre-mer (ANOM), situées à Aix-en-Provence, viennent de mettre en ligne les archives nominatives des personnes écrouées avant 1891. Soit une population représentant pas moins de 100 000 condamnés (droit commun, récidivistes, condamnés politiques) depuis le décret de 1852 instituant les « bagnes coloniaux » jusqu'à leur fermeture en 1953. Ce travail considérable a été mené par les Archives nationales d'Outre-mer, unique dépositaire de ces archives classées « série H » (administration pénitentiaire coloniale). Une vraie mine d'or, puisque chaque condamné, dès son envoi au bagne, « *secrétait* » un très grand nombre de documents : extraits de jugement, registres matricules, PV d'évasion, PV de décès, correspondance administrative et familiale, contrôle financier… Un hommage à la mémoire de ces « *indésirables* » qui fait écho à d'autres, bien touchantes, *Lettres du bagne* publiées en 2007 par les ANOM.

www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/

RADIO

Radioscopie 2 ou le cinéma selon Chancel

Inoxydable Jacques Chancel. À jamais identifié à ses « Radioscopies », la mythique série d'émissions diffusées sur France Inter (et son non moins mythique générique signé Georges Delarue), où plus de 3 000 invités se sont succédés entre 1968 et 1990 pour confier leurs témoignages. Le voilà qui revient, toujours aussi populaire, dans une sélection des meilleurs moments de l'émission, et un coffret sonore de deux CD (17 heures d'écoute). Après le premier volume, *Artistes*, réalisé par l'Ina et Radio France, voici donc le deuxième, consacré cette fois au cinéma comme vous ne l'avez jamais entendu ! Avec les voix, pour certaines disparues, d'Isabelle Adjani, Brigitte Bardot, Bernard Blier, Simone Signoret, Omar Sharif, Alice Sapritch,… mais aussi Jean-Pierre Melville, François Truffaut, Roger Vadim… Également dans ce coffret, des photographies inédites et les commentaires de Jacques Chancel sur chaque invité, dans un livret de prestige.

www.ina.fr et www.radiofrance.fr

RADIO : LA LIBÉRALISATION DE LA BANDE FM A 30 ANS

Elles s'appelaient *Radio Ivre* ou *Carbone 14* à Paris, *Campus* à Lille, *Active* à Lyon… Avant la liberté de communication sur les ondes, il y eut, à la fin des années 1970, les radios pirates, parce qu'elles se développaient illégalement sur la bande FM… Quand il est élu à la présidence de la République, François Mitterrand décide de les autoriser à émettre. Une petite révolution qui divise à l'époque l'opinion et qui est encadrée par une limitation de la puissance d'émission et une interdiction de diffuser de la publicité. Ainsi, dès 1981, naissent *Radio Nova*, *RFM* ou encore *Contact* et *Cité future* devenues depuis *Nostalgie* et *Skyrock*... Jean-Paul Baudecroux fonde *NRJ* près des Buttes-Chaumont, profitant de l'altitude stratégique pour couvrir tout Paris… Ces radios n'ont alors qu'un statut associatif mais l'autorisation de la publicité en 1984 signera les débuts de la professionnalisation de ces animateurs alors bénévoles... 30 ans plus tard, la bande FM a vu la création de *France Info* et du réseau *France bleu*, la course à l'attribution de fréquences, le rachat puis le regroupement des radios au sein de grand groupes: RTL group avec *RTL*, *RTL2* et *Fun Radio*, NRJ group avec *NRJ*, *Rires et chansons*, *Nostalgie* et *Chérie FM*, ou encore Lagardère Active avec *Europe 1*, *RFM* et *Virgin Radio*... Aujourd'hui, et notamment pour les quelques 600 radios associatives, l'enjeu le plus important demeure la mise en place de la radio numérique terrestre, une formidable opportunité permettant d'améliorer leur diffusion.

www.sirti.info

RÉSEAUX SOCIAUX

« 60 secondes » par jour



© ARTE - ZADIG PRODUCTIONS

Pour la première fois dans l'histoire de l'audiovisuel français, une chaîne de télévision a produit un contenu exclusif pour un réseau social. Le point sur *60 secondes*, la websérie d'Arte diffusée sur Facebook jusqu'au 21 juin.

Dispositif. Tous les soirs à 19h01 sur la page Facebook de 60 secondes, Fantille, charmante parisienne de 27 ans aux yeux pétillants, se raconte devant sa webcam, dans une sorte de cyber-thérapie où elle distille vannes, réflexions métaphysiques de comptoir et références technologiques. « *Un format simple, facilement compréhensible* », selon Joël Ronez, responsable du pôle web de la chaine franco-allemande. Souhaitant profiter des 500 000 fans d'Arte sur le réseau social, il explique « *utiliser la mécanique virale au cœur de la plateforme de diffusion* », autrement dit de « *tester Facebook comme vecteur de diffusion* ».

« J'aime ». Au bout d'un mois, la série reçoit près d'une cinquantaine de commentaires par épisode... Fantille, alias Karina Testa, comédienne, tente d'y répondre le plus souvent possible afin, dit-elle, de « *créer une communauté* ». Son univers semble parler aux jeunes urbains : elle rigole devant un film pornographique, ses collègues la « *croient stagiaire depuis 4 ans* », veut quitter « *son taf qu'elle déteste* »... Si Ross lui déclare (naïvement ?) « *Je t'aime* », d'autres n'hésitent pas à commenter ses blagues. « *Je me délecte presque plus des commentaires que des vidéos...* », dit-elle. En une trentaine d'épisodes, le buzz du moment sur le web a réuni plus de 9 000 « *j'aime* ». Un « *j'aime* » sur le réseau est l'équivalent post-moderne d'un pouce levé dans une arène romaine. Combien en faudra-t-il pour garder Fantille en vie dans cette univers numérique ?

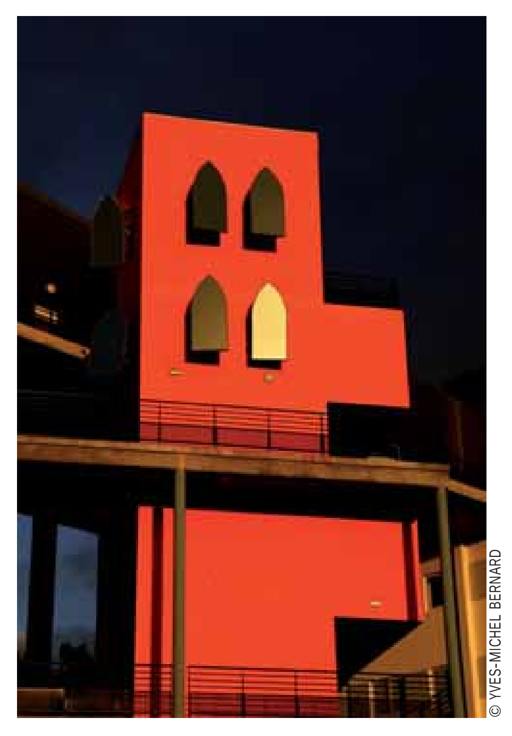
Tristan Thérond

www.facebook.com/60secondes

té

COMMANDE PUBLIQUE

Mieux connaître le 1% artistique



© YVES-MICHEL BERNARD

Le sait-on ? Les plus grands artistes – Matisse, Boltanski, Sol Le Witt, Calder, Orlan ou Attia – ont participé au « 1% artistique ». Insuffisamment connu, ce dispositif original lancé en 1951 constitue aussi un levier important de la politique d'accès à la création. Entretien avec Dominique Aris et Cristina Marchi, en charge du soutien à la création au ministère de la Culture et de la Communication (DGCA).

Pourquoi est-il important de célébrer les 60 ans du 1% artistique ?

D'abord, pour mettre en lumière les œuvres, souvent passionnantes, nées de ce dispositif. Bien que présentes dans l'espace public – rappelons que le « 1% artistique » désigne le fait de consacrer 1% du coût de la construction d'un bâtiment public à des commandes ou acquisitions d'œuvres d'art destinées au site – elles ne sont pas, à ce jour, suffisamment connues. Ensuite, cet anniversaire permettra de mettre l'accent sur l'implication de tous les acteurs qui ont contribué à son succès, en premier lieu les artistes et les maîtres d'ouvrage. Du côté de ces derniers, una attention particulière sera portée sur l'action des maîtres d'ouvrages publics qui se sont saisis du dispositif au point de l'appliquer de manière volontariste, au-delà de l'obligation légale, pour près d'un tiers des « 1% » lancés.

C'est un pan important de la politique de soutien à la création artistique ?

En effet. Notre souhait est de rappeler que ce dispositif procède d'une volonté publique de donner accès à l'art contemporain au plus grand nombre. L'intention est claire : inciter les maîtres d'ouvrage qui ne connaîtraient pas encore cette procédure à l'appliquer. Car – on s'en aperçoit avec l'inventaire des 12 300 œuvres du « 1% », récemment mis en œuvre par les services de la Direction générale de la création artistique – c'est toute une partie de l'histoire de l'art public qui s'écrit ainsi.

Les œuvres du 1% artistique ont souvent mauvaise presse...

L'image que l'on se fait du 1% est celle d'une œuvre « célibataire », posée hors du contexte urbain ou architectural. On lui reproche aussi souvent sa facture académique. Or, à considérer avec attention l'inventaire, on constate que ce supposé « académisme » ne tient pas : tous les champs des arts plastiques sont représentés et plus de 4 000 artistes de sensibilité et d'esthétique différentes se sont appropriés ce dispositif.

Quels sont les enjeux du 1% artistique et son impact sur le public ?

C'est un très bon outil de soutien à la création et de dissémination de l'art contemporain sur le territoire. La réception par le public est primordiale car c'est par elle que l'œuvre s'installe dans la durée et dans l'espace. Les œuvres réalisées dans les écoles et les médiathèques constituent ainsi pour de nombreux enfants un premier contact avec l'art contemporain.

Propos recueillis par Laetitia Chauvin

CONSTRUCTION

Holy Land, l'œuvre de Kader Attia, a été réalisée dans le cadre du 1% artistique de la construction de l'Université de Saint-Denis de la Réunion.

60 ANS POUR LE 1%

- Le ministre de la Culture et de la Communication a prononcé un discours sur la commande publique et le 1% artistique lors du colloque intitulé « Le destin de l'art public », organisé par l'Unesco et Cergy-Pontoise, les 19 et 20 mai derniers.
- Un second colloque, organisé en partenariat avec le ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche, se déroulera les 9 et 10 novembre 2011 à l'Université de Rennes 1 et réunira artistes, architectes, élus et professionnels.
- L'index des 1% artistiques réalisé par la DGCA fait l'objet d'une pré-étude conduite sous la direction de Thierry Dufrêne, directeur adjoint de l'INHA et professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense.
- La publication d'un ouvrage reproduisant une centaine d'exemples de 1% artistique contribuera à mieux faire connaître ces œuvres.
- Plus d'info sur le site www.culture.gouv.fr/culture/dap/dap/unpourcent/

À noter

ALSACE

Grands changements pour le musée Unterlinden

À Colmar, l'ancien couvent médiéval servant d'écrin au retable d'Issenheim – une œuvre de renommée universelle peinte par Matthias Grünewald en 1512 – va s'agrandir d'une aile nouvelle : les anciens bains municipaux, juste en face. En doublant la surface du musée, ce bâtiment de style Art Nouveau abritera une belle collection d'art moderne et contemporain – Dubuffet, notamment. Coût : 27,3 millions d'euros (dont 13,3 millions d'euros de l'Etat). Architectes : le cabinet bâlois Herzog et de Meuron, qui a déjà réalisé, entre autres, la réfection de la *Tate Modern*, à Londres, et le « *Nid d'oiseau* » de Pékin. Livraison fin 2013. Quant au joyau du musée, le retable – constitué de 7 panneaux peints sur bois de tilleul dont certains recto/verso – sa restauration fait l'objet d'une importante convention de mécénat signée le 28 avril. Coût : 340 860 euros sur 3 ans, dont 100 000 euros de la Fondation du Patrimoine. À noter : les restauratrices, Carole Juillet et Florence Meyerfeld, travailleront aux yeux de tous !

www.musee-unterlinden.com

BRETAGNE

« Étonnants voyageurs » sous le signe des Outre-mer

Du 11 au 13 juin, à Saint-Malo

Voir l'affiche de cette 22e édition d' « Étonnants voyageurs » – un homme de profil accroupi au bord d'un toit, semblable à un aigle régnant sur la ville – c'est déjà entrer dans le thème de cette année du célèbre festival littéraire : « Villes mondes et cultures urbaines ». Se donner envie de plonger dans la programmation réunissant films, musiques, performances de peintres et autres graffeurs… et bien sûr de questionner les écrivains : 30 auteurs parmi lesquels François Arango, Hugo Hamilton, Lina Ben Mhenni, Edgar Morin… Comment écrit-on la ville ? Peut-on parler d'émergence d'une écriture urbaine ? Comment le roman s'empare-t-il des nouveaux langages et parlers « jeunes » ? Une deuxième voix s'élèvera au cœur du festival, celle de l'année des Outre-mer et du « *chantre de la négritude* ». Relayée par Daniel Maximin, Romuald ou Christiane Diop, elle retentira pour dire, avec Jacques Lacarrière, *Ce que je dois à Aimé Césaire*.

www.etonnants-voyageurs.com

actuali


© STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

PERFORMANCE

La Ville, selon Tamara Erde et Elika Hedayat

« PANORAMA 13 » AU FRESNOY

Souvent, le Studio national des arts contemporains du Fresnoy est présenté comme un vaisseau spatial, venu de nulle part et en partance pour l'inconnu. Pour le critique d'art Bernard Marcadé, commissaire du rituel rendez-vous de la jeune création, « Panorama 13 », qui a lieu du 9 juin au 24 juillet, il n'en est rien : lui, voit plutôt le lieu comme « *un territoire off-shore* », « *une plate-forme expérimentale* » située entre « *friche industrielle, canal et bretelle d'autoroute* ». Une manière de dire que Le Fresnoy, pour hyper-sophistiqué qu'il soit, n'en demeure pas moins en prise directe avec « *les flux du monde d'aujourd'hui* ». C'est cette tension particulière doublée d'une ouverture maximale qu'il est allé chercher dans les œuvres des artistes du temps – et du monde – présent. À noter : deux soirées spéciales seront consacrées, l'une, aux performances vocales de Patrick Corillon (14 juin), et l'autre, à une conversation entre le vidéaste Robert Cahen et l'écrivain Stéphane Audeguy (26 juin).

www.lefresnoy.net

MIDI-PYRÉNÉES

Un « Marathon des mots » qui ne manque pas de souffle

Du 23 au 26 juin, à Toulouse

Du souffle, il en faudra au public du « Marathon des mots » pour slalomer, pendant quatre jours et trois nuits, à travers 120 rendez-vous et performances littéraires. Mais il en faudra encore plus aux écrivains, artistes (dont les acteurs de la Comédie-Française), intellectuels, éditeurs, traducteurs, chanteurs, cinéastes et scientifiques participant, car la règle de ce festival international de littérature est… la lecture à haute voix ! Cette année, actualité oblige, ils devront chercher des mots pour dire le printemps de l'engagement et des libertés arabes. « *Ils* », c'est rien moins que Milan Kundera témoin d'autres printemps, Yasmina Reza, Tahar Bekri, Henry Laurens… Daniel Mesguich, Marie-Christine Barrault, Michaël Lonsdale…

Prenez votre souffle dès maintenant.

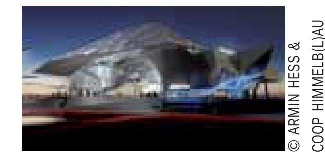
www.lemarathondesmots.com

ÎLE-DE-FRANCE

« Bibliothèques-médiathèques » : le livre en ses palais

Éditée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, *Bibliothèques-médiathèques, dix ans de construction en Île de France* – un vrai livre d'images tellement il dévoile de gestes architecturaux étonnants – donne une idée de la riche décennie 2000-2010 : plus de cent médiathèques de toutes tailles, sorties de terre grâce à la région (500 M€) et l'État (100 M€). Qu'elles se construisent dans les grands centres urbains (37 équipements sont supérieurs à 2 000 m²) ou dans les moyennes et petites communes de moins de 10 000 habitants, toutes concilient fonctionnalité, confort et qualité architecturale. Toutes sont des lieux de sociabilité et d'insertion dans la vie de la cité. Toutes sont à la page, offrant même des liseuses à emprunter (tablettes numériques). Quels exemples citer ? La médiathèque de Chevilly-Larue, œuvre de Didier Berger, « *une silhouette singulière dans la ville* ». Celle construite par Pascale Seurin à Poissy dans un centre commercial désaffecté… De la belle ouvrage.

www.ile-de-france.culture.gouv.fr


© ARMIN HESS & COOP HIMMELB(L)AU

LABEL

Le Musée des Confluences à Lyon

CINQ NOUVEAUX « MUSÉES DE FRANCE »

Destinée à signaler ses établissements les plus remarquables, l'appellation « musée de France » est réservée aux musées reconnus par l'État et constitue un label de qualité pour le public. Le ministère de la Culture et de la Communication souligne ainsi l'intérêt public des collections que les musées conservent, mais aussi leur valorisation à travers la présentation scientifique et culturelle qui en est faite. Aujourd'hui, ce sont cinq nouveaux établissements qui viennent de recevoir le label. Il s'agit du musée des Confluences, à Lyon (Rhône), de l'Institut du monde Arabe, à Paris, du musée de la gendarmerie, à Melun (Seine et Marne), du musée de la Légion étrangère, à Aubagne (Bouches-du-Rhône) et du musée Jean Garcin 39-45 : L'appel de la liberté, à Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse).

www.culture.gouv.fr

RHÔNE-ALPES

Dépêches artistiques



© LES SUBSISTANCES

Les dépêches AFP sont les nouvelles vedettes du festival « Points de vue/Nouvelles du monde » aux *Subsistances*, à Lyon. Du 20 au 25 juin, une dizaine d'artistes décortiquent l'actualité et donnent leur version des faits.

AFP revisité. À Lyon, *Les Subsistances* prennent les dépêches AFP à leur propre jeu. En permanence au cœur de l'actualité, elles inondent de leurs flux d'informations nos messageries. Et deviennent pendant cinq jours la matière première d'un travail artistique. Voici le concept : une équipe d' « *artistes* » – et pas n'importe lesquels : l'écrivain Dany Laferrière, les italiens de la Cie Motus, l'illustrateur américain Josh Neufield, etc. – réagissent à chaud à l'actualité. Chaque matin, ils choisissent une dépêche fraîchement sortie et créent en « impro » une performance ou une nouvelle... Parce que les informations font aussi parler les artistes, le principe de la manifestation est d'ouvrir un « *journal* » pas comme les autres qui revisite l'actualité avec art.

Engagement(s). L'équipe de ce festival n'a pas été choisie au hasard... Les artistes n'ont pas en effet attendu cet événement pour porter un regard sur l'actualité avec, bien sûr, leurs propres modes d'expression. Le congolais Faustin Linyekula propose des performances impliquant la danse et le théâtre visuel tandis que Joris Mathieu met à distance le réel avec des outils qui frôlent l'irrationnel et la science-fiction ; quant à Benjamen Walker, producteur de radio américain, il invente des « *formes à écouter* », et Éric Chauvier travaille sur l'anthropologie du quotidien. De fait, les engagements de « Points de vue/Nouvelles du monde » promettent une ligne éditoriale brûlante et polyphonique.

Charlotte Plichon

http://www.les-subs.com/

LE PREMIER « e-G8 FORUM »

Réguler la planète Internet

C'ÉTAIT une première : les questions relatives aux nouvelles technologies comme facteur de croissance ont été inscrites par Nicolas Sarkozy à l'ordre du jour du G8. Placé sous la présidence française, le groupe constitué des principales puissances mondiales s'est réuni les 26 et 27 mai à Deauville. Le président de la République avait demandé à ce qu'il soit précédé un « e-G8 Forum » qui a rassemblé les principaux dirigeants mondiaux d'Internet.



© AFP / PHOTO : LIONEL BONAVENTURE

SOMMET

Le premier forum «e-G8 » a été organisé à Paris. Il portait sur internet

www.eg8forum.com/fr et www.culture.gouv.fr

Le premier « e-G8 ». « *Penser l'Internet relève d'une véritable responsabilité historique et cette responsabilité ne peut être qu'une responsabilité partagée* ». C'est fort de cette conviction que le président de la République, Nicolas Sarkozy, a ouvert les débats du premier « e-G8 » qui s'est tenu les 24 et 25 mai à Paris. Rassemblant de nombreuses personnalités du monde de l'Internet – dont Mark Zuckerberg, fondateur et PDG de Facebook, Éric Schmidt, président de Google et Jeffrey Bezos, PDG d'Amazon – la rencontre avait pour but d'aborder les nombreuses questions relatives à l'impact d'Internet sur l'économie et la société. Questions de croissance, d'abord, de création d'emploi et de valeur, mais aussi de transformation des industries traditionnelles par la rupture technologique. Questions sociétales et politiques sous-jacentes au développement des technologies numériques, ensuite : vie privée, propriété intellectuelle, droits de l'homme et démocratisation de et par l'information. Le « e-G8 Forum » s'est interrogé aussi sur les conditions favorables à l'innovation dans l'économie numérique notamment en termes d'éducation, de formation et de financement. Enfin les questions relatives aux bonnes pratiques, mais aussi aux nouveaux usages et modèles économiques du web, ainsi que les technologies de rupture qui feront l'Internet de demain ont été abordées. Selon Maurice Lévy, président du « e-G8 Forum », la rencontre de Paris a débouché sur trois axes de réflexion : la croissance engendrée par le web, les questions de régulation de la Toile et l'incitation à la création. « *On va faire part des réflexions qui ont été faites aux présidents et chefs de gouvernements réunis pour le G8* », a-t-il précisé.

Droits d'auteur. En marge du sommet, Frédéric Mitterrand a salué, le 27 mai, les propositions de la Commission européenne en matière de droit d'auteur et de lutte contre le piratage sur Internet. « *C'est la pérennité de la création, et donc de la diversité culturelle, qui est ici en jeu*, souligne le ministre de la Culture et de la Communication. *C'est dans cet esprit que doit s'ouvrir le grand chantier tracé par la Commission, qui se traduira en 2012 par les travaux sur la gestion collective et les conditions de licence de la musique en ligne, et dans un premier temps par les travaux sur les œuvres orphelines de l'écrit* ». L'approche retenue par la Commission « *correspond largement à la réflexion menée en France depuis le rapport du Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique de 2008. La proposition de directive, qui porte principalement sur les livres, permettra la reconnaissance mutuelle des régimes nationaux, comme le dispositif de gestion collective envisagé en France* », relève le ministre. Selon lui, la directive « *offrira, dans le respect du droit d'auteur, de nouvelles possibilités d'exploitation en ligne des oeuvres concernées, assurant le succès des bibliothèques numériques, voire le développement de nouvelles offres commerciales* ».

À noter

MEXIQUE

Les fantasmagories d'Annette Messager

Jusqu'au 14 août, à Mexico

Après Monterrey et Puebla, c'est au tour de l'Andiguo Colegio San Ildefonso, magnifique bâtiment colonial dans le centre historique de Mexico, d'accueillir les fantasmagories d'Annette Messager : 42 œuvres tout à la fois inquiétantes, loufoques et poétiques, produites entre 1982 et 2008 et appartenant, entre autres, au Centre Pompidou. Une rétrospective, donc, qui fait entrer le visiteur mexicain dans l'univers de l'artiste, marqué par l'enfance et ses jeux dont elle dénoue les fils l'un après l'autre. Et qui lui fait découvrir également, deux pièces importantes dans l'histoire de l'art contemporain : *Casino* – qui a obtenu le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2005 – et *Articulés-Désarticulés*, acclamé lors de la Dokumenta de Kassel XI. Les Mexicains adorent. Et elle le leur rend bien : « *J'ai été très influencée par le Mexique et notamment par les ex-votos dans les églises. Le Mexique est un pays incroyablement riche visuellement* ».

www.ambafrance-mx.org/francais/

BELGIQUE

Les femmes, entre voile et dévoilement

Jusqu'au 25 septembre, à Bruxelles

Tchador, hijab, niqab ou burqa : ces mots, qui désignent plusieurs versions du voile porté par les femmes dans la religion islamique, se sont récemment invités dans l'espace public français et, plus largement, européen. D'où l'idée d'interroger leur(s) signification(s) – et leur impensé. Pourquoi cachent-elles certaines parties de leur corps ? S'agit-il de la manifestation d'une pudeur naturelle qui les protège, de signes de respect, de contraintes imposées par une décence reconnue collectivement ? Avec l'exposition « Pudeurs et colères de femmes », qui se tient jusqu'au 25 septembre, à Bruxelles, la fondation Boghossian a sollicité des artistes sur – et autour – de cette problématique. L'Égyptienne Ghada Amer, le Japonais Nobuyoshi Araki, l'Américaine Louise Bourgeois, la Libanaise Mona Hatoum, l'Américain William Klein, la Suisse Pipilotti Rist ou la Portugaise Joana Vasconcelos apportent leurs « *réponses* ». C'est aussi le cas de la Française Orlan à travers une sculpture récemment acquise par le Centre national des arts plastiques : *La robe sans corps*.

www.villaempain.com

actuali

BULGARIE
La collection d'autochromes d'Albert Kahn
Jusqu'au 17 juillet

Avec l'exposition « Albert Kahn et les Archives de la planète », Sofia puis sept autres villes bulgares, découvrent, jusqu'au 17 juillet, les premières photographies en couleurs de notre planète… et, notamment, celles de la Bulgarie ! Il s'agit de la première présentation, dans leur totalité, des collections du riche banquier et philanthrope français : 72 000 autochromes et 170 000 mètres de films, issus des campagnes photographiques et cinématographiques qu'il finança entre 1909 et 1931, dans une cinquantaine de pays. La découverte des 66 « autochromes bulgares » sera sans doute un moment d'émotion, suscitée par la beauté saisissante des images rapportées entre 1913 et 1918 par les photographes des Archives de la Planète, Stéphane Passet et Léon Busy : la ville falaise de Melnik, l'intérieur de la basilique Alexandre Nevski, une femme tenant un rouet… L'inventeur des premiers *think tanks* (laboratoires d'idées) était persuadé que la beauté et la connaissance exacte des pays étrangers, sauveraient la paix du monde… Sa collection les restitue avec exactitude.

www.ambafrance-bg.org et www.institutfrance.bg

INDONÉSIE
Un printemps français à Djakarta
Jusqu'au 24 juillet, à Djakarta

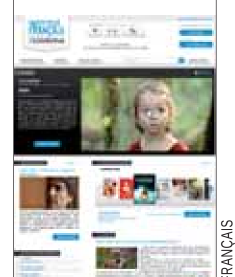
Pour la première fois, une *Histoire de France* va être traduite et éditée en indonésien : n'est-ce pas là une marque d'intérêt de la part de l'archipel du sud-est asiatique ? Ce signe – car c'en est indiscutablement un – donne le « la » à toute une série de manifestations culturelles qui vont, jusqu'au 24 juillet, mettre Djakarta aux couleurs de la France. Et de l'Europe. Car le « Printemps français» entend s'inscrire résolument dans une perspective européenne. Ainsi, dès l'ouverture du festival, une exposition coproduite par Paris et Berlin et imaginée par deux commissaires italiens est consacrée au monde de la création : « Dysfashional #6 Jakarta ». Présentée à la Galerie nationale d'Indonésie, elles « *mixe* » les œuvres de grands noms européens de la mode et de l'art contemporain. Autre axe de la programmation : la création musicale. Avec « Tous en scène ! » – c'est le thème de ce Printemps – cap sur les performances de la chanteuse Sophia Charaï, des jazzmen du Eric Legnini Trio, le groupe Merzhin ou le nouveau duo à la mode de l'électro parisienne : Acid Washed. Au programme aussi : danse, théâtre, gastronomie, littérature, etc.

www.ccfjakarta.or.id


© LOUIDGI BELTRAME ET GALERIE JOUSSE ENTREPRISE

AU MILIEU DE NULLE PART

Louidgi Beltrame, *Katashima Toerpedo Base* (2010)


© INSTITUT FRANÇAIS

IF, UNE PLATEFORME DE CINÉMA POUR LE RÉSEAU À L'ÉTRANGER

Destinée à l'ensemble du réseau culturel français, « IF cinéma », la nouvelle plateforme de cinéma à la demande conçue par l'Institut français n'a qu'un seul but : promouvoir et rendre accessible notre patrimoine cinématographique et audiovisuel. Dès son lancement, la plateforme offre un catalogue de films riche et varié avec plus d'une cinquantaine de titres en ligne, dont plusieurs ont été remarqués à Cannes, comme *Tournée* de Matthieu Amalric, *Le Combat dans l'Île* d'Alain Cavalier ou *Indigènes* de Rachid Bouchareb. Avec près de cent titres prévus à l'été, l'objectif est d'atteindre progressivement jusqu'à quatre cents titres sur trois ans. « IF cinéma » propose un catalogue de films de fictions, mais aussi de documentaires sur le spectacle vivant, les arts visuels, la culture scientifique ou le débat d'idées. Sa ligne éditoriale est variée et ouverte au cinéma français comme aux cinémas du monde, avec une sélection de films de la Cinémathèque Afrique et de films ayant reçu le soutien du Fonds Sud Cinéma.

www.institutfrancais.com

LA « MAISON DE VERRE » À VENISE

Comment la ville est-elle représentée chez les artistes contemporains ? Pour répondre à cette question, CA'ASI, la maison commune d'Architecture Studio, à Venise, s'est associée au Centre national des arts plastiques (CNAP), à Paris, pour montrer les travaux de toute une génération de créateurs : celle de la collection Medium Images (CNAP). Comprenant notamment des œuvres de Didier Faustino, Ange Leccia, Laurent Grasso, Dominique Gonzalez-Foerster, Valérie Jouve, Bouchra Khalili ou Charles de Meaux, l'exposition « Nel Palazzo di Cristallo » propose plusieurs hypothèses sur la ville. L'espace urbain est-il le lieu du récit de la libération de l'homme ou le décor de son aliénation ? Pour raconter cette histoire, les artistes sont allés puiser, à la manière d'un réalisateur de cinéma, dans les strates successives qui forgent la forme d'une ville et lui donnent son aspect transitoire. À la recherche de son impossible vérité ?

www.ca-asi.com, www.architecture-studio.fr et www.cnap.fr

COOPÉRATION
Trois artistes africains partent en tournée



© IF/OIF

Sous l'égide de l'Institut français et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le programme « Équation Musique » organise, du 3 au 12 juin, une tournée européenne pour trois artistes africains. Explications.

Équation. Connaissez-vous Wanlov the Kubolor, Winyo et BélO ? Respectivement originaires du Ghana, du Kenya et d'Haïti, ces musiciens ont – au moins – deux points communs : tous, ils sont des artistes reconnus de la scène musicale émergente de leur pays et chacun d'entre eux est désireux de se faire connaître sur les marchés professionnels internationaux. Problème : comment réunir ces deux données en une seule ? Comment faire pour inscrire leurs productions musicales dans les circuits internationaux ? Créé en 2008, un dispositif réalise ce trait d'union : « Équation Musique ». Son originalité ? Aider les professionnels de la filière musicale du continent africain à développer les échanges entre eux.

Tournée. Après des premiers résultats encourageants (une création musicale, *Waka*, a été présentée au Burkina Faso, et un groupe marocain, Oudaden, a été programmé en Tanzanie), l'Institut français et l'OIF décident d'accompagner, du 3 au 12 juin, Wanlov the Kubolor, Winyo et BélO en Europe. La tournée, dont la production exécutive a été confiée à l'un producteurs, Transportation Label, comprendra plusieurs étapes : l'Allemagne, à Würsbug le 3 juin (en partenariat avec le Bureau Export de la Musique Française de Berlin) ; l'Italie, à Rome le 5 juin, (festival Suona Francese, en partenariat avec l'Ambassade de France en Italie) (*voir notre n°191*) ; l'Angleterre, à Londres le 7 juin, (en partenariat avec le Bureau Export de la Musique Française de Londres et l'Institut français du Royaume-Uni) ; la Roumanie, à Iasi le 10 juin, (en partenariat avec le Centre culturel français de Iasi) et en France, à Angoulême le 12 juin.

Paul-Henri Doro

www.institutfrancais.com et www.francophonie.org

té

Trente ans et des poussières

Fête de la musique : entre histoire(s) et événement(s)

Depuis le 21 juin 1982, date de sa création, c'est peu de dire que la Fête de la musique a fait son chemin... Devenue internationale, elle réunit aujourd'hui en France plus de 10 millions de spectateurs et près de 5 millions de musiciens à travers plus de 18 000 concerts dans 110 pays. Anatomie d'un succès phénoménal.

Un concept est né... Près de 50% des jeunes de 15 à 19 ans ne sauraient dater la naissance de la Fête de la musique. Pourtant, son histoire comme sa création demeurent plus rocambolesques que n'importe quelle série américaine. À l'heure où *La Danse des canards*, la chanson la plus vendue de l'histoire discographique française fête ses trente ans, la célébration du 4e Art – entendez la musique – prépare sa trentième édition. Force est de constater que les auteurs de ces deux fantaisies ne prévoyaient certainement pas un tel engouement populaire autour de leur création. En réalité, il ne faut pas remonter trente ans en arrière pour découvrir les prémices de cette manifestation lancée par Jacques Lang. En 1967, Maurice Fleuret se faisait l'écho, dans les colonnes du *Nouvel Observateur,* de la démarche d'une association située à Corbeil Essone et à Aix-en-Provence : « Musique dans la rue ». « *La musique partout*, concluait-il, *et le concert nulle part* ». En 1976, un certain Joël Cohen prenait une semblable initiative. Dans son obscur studio de radio, ce musicien américain ayant dirigé l'Opéra Royal de Bruxelles, n'hésita pas à inciter ses auditeurs de France Musique à battre le pavé au son de leurs instruments lors du solstice d'été. Aussi en 1982, l'idée se rappelle à Maurice Fleuret lorsqu'il découvre, à travers une étude, que 5 millions de Français, dont un jeune sur deux, se proclament volontiers musiciens. Le compositeur, journaliste et déjà organisateur de festivals, occupe alors le poste de directeur de la musique et de la danse au ministère chargé de la Culture. En janvier, il apporte donc sur le bureau de Christian Dupavillon, une note stipulant que 4 millions d'instruments dorment sagement dans nos foyers. Fin mélomane, ce dernier en fit la démonstration lors de l'élection de François Mitterrand, lorsqu'il fit patienter douze minutes le nouveau président sur le parvis trempé d'un Panthéon afin de ne pas interrompre la *9e Symphonie* de Mahler dirigée par Daniel Barenboïm. Les deux musicophiles convainquirent alors sans grandes difficultés leur ministre de la Culture.



© CLAIRE MOREUX/MCC/CNAP

Une « appli » smartphone pour la Fête de la musique

Élément incontournable des nouvelles façons de vivre la Fête, l'application gratuite Fête de la musique 2011 sera disponible dès début juin au moment des premières diffusions des programmes sur le site officiel. Parmi ses principales fonctionnalités : la consultation des programmes géolocalisés de la Fête de la Musique, la présentation des concerts qui ont lieu à proximité de l'utilisateur et la possibilité de partager ses concerts favoris sur Facebook et par courriel. Et aussi : un quiz spécial 30e édition, un blog d'actualités, des galeries d'images et vidéos…

www.fetedelamusique.culture.fr/fr/dans-la-poche/



© MCC

© TOMI UNGERER/MCC

© WOLINSKI/MCC

© CLAIRE BRÉTECHER/MCC

© COMBAS/MCC

Le Ministère de la Culture et de la Communication présentera du 8 au 22 juin toutes les affiches de la Fête (182 rue Saint-Honoré, 75001 Paris)

LES années de braise. Le soir du jour le plus long, le 21 juin 1982, des manifestations sont organisées de 20h30 à 21h, derrière la bannière *Fête de la musique*, homophonie affirmée avec le mot d'ordre : Faites de la musique. Jack Lang, qui reconnaît aujourd'hui : « *j'avais le trac, je craignais un bide...* », est alors entendu au-delà de ses espérances, avec un déferlement populaire d'instrumentistes dès la première édition. Pendant que l'orchestre de l'Opéra de Paris interprète la *Symphonie fantastique* de Berlioz sur les marches du Palais Garnier et que la fanfare de la Garde républicaine défile à cheval, le ministre invite les rockeurs en herbe à venir se brancher sur les prises spécialement installées à sa demande au Trocadéro. Sous les balcons du très huppé XVIe arrondissement, les guitares électriques hurlent aux oreilles des bourgeois terrifiés. Les journalistes se font l'écho des réactions des plus conservateurs, qui réprouvent un « *festival de fausse notes* » et « *des concerts de casseroles* »...

Dès l'année suivante, la contrainte horaire disparaît : le solstice d'été n'est-il pas aussi la nuit la plus courte ? Trônant sur son char, Jacques Higelin amène 30 000 personnes de la place de la République à la place de la Bastille, le *Chant des soleils* de Xenakis se joue simultanément dans dix villes du Nord-Pas-de-Calais – toutes les musiques sont donc à l'honneur pour tous les publics. Et même en tous lieux, puisque le violoncelliste Maurice Baquet choisit la Seine comme scène, et en radeau, y interprète la *Truite* de Schubert, maniant son archet et son instrument avec délicatesse par dessus son gilet de sauvetage. Il pleut des cordes mais, selon le maestro, « *le soleil est apparu divinement des lors que l'écluse s'est ouverte* ».

QUAND la fête est devenue majuscule. Deux ans plus tard, alors qu'une vingtaine de pays rentre dans la danse, les dieux de l'Olympe tendent certainement une oreille vers le Parthénon d'Athènes, où une chorale de 500 jeunes européens interprète l'*Ode au Soleil*, la plus ancienne partition de Grèce... En 1986, François Léotard devient ministre de la Culture et prolonge l'événement qui rassemble désormais plus de quarante pays. La Fête fait donc fi des différences d'opinions et de cultures, et en 1990 au Bataclan, les présidents de Radio Beur et Radio Shalom n'hésitent pas à se serrer la main devant un concert exceptionnel d'artistes judéo-arabes. En 1992 au mythique stade Demba Diop, Dakar montre l'exemple en rassemblant 40 000 personnes devant les vedettes de la musique africaine réunies autour de Youssou N'Dour. Au début des années 90, on joue partout : Christopher Beckett pianote sur le Mont Blanc et Julien Clerc charme le public de la cour de l'Élysée.

Mais les meilleurs souvenirs ne sont pas nécessairement le plus grandioses, Christian Dupavillon se rappelle ainsi de « *deux pianistes interprétant une fantaisie de Schubert aux deux étages d'un même immeuble, et de mélodies scandinaves accompagnées au nickelharpa dans le jardin d'un centre culturel* »... En 2000, la manifestation spectaculaire et intimiste s'éloigne encore des préférences musicales pointues de ses créateurs pour se tourner vers le rap ou la musique électronique. Ainsi en 2004, le ministère de la Culture et de la Communication accueille autour des Troublemakers, un concert « nouvelles technologies – nouvelles sonorités »…

ET demain ? Depuis, la Fête de la musique a célébré la francophonie, le centenaire de la musique de films ou encore 50 ans de chansons française, elle s'est faite entendre au cœur de 463 villes réparties dans 116 pays sur les cinq continents, en Égypte et Syrie, au Cambodge, Cameroun, Chili et Japon... *L'Hymne à la Joie* a résonné à Berlin, les musiques électroniques place de la Monnaie à Bruxelles, des « Camions Musique » ont déambulés dans Istanbul, les concerts ont investi les places de village jusqu'au prestigieux Metropolitan de New York, et en France plus d'un citoyen sur dix peut se vanter d'avoir participé en tant que musicien ou chanteur... Sa gratuité, sa valorisation des amateurs et son désir de laisser s'exprimer sans hiérarchie toutes les formes de musiques réunissent désormais plus de 10 millions de spectateurs et presque 5 millions de musiciens ou chanteurs à travers près de 18 000 concerts dans le monde...

Tristan Thérond

30 ans de Fête de la


© XAVIBES

PARFUM D'OUTRE-MER

La Chanteuse GNY incarne la fraîcheur des musiques ultramarines

Parfums d'Outre-mer

Biguines martiniquaises, gwokas guadeloupéens, maloyas réunionnais, pour ses trente ans, année de l'Outre-mer oblige, la Fête de la musique 2011 mettra l'accent sur les musiques ultramarines. À 19h, au Palais-Royal, à Paris, **Dédé de Saint-Prix** lancera le signal d'envoi de la Fête avec une création autour des percussions, et qui sera reprise simultanément par des millions d'amateurs sur tout le territoire. Clin d'œil à la première édition qui invitait à « *Faites de la musique* » et à descendre jouer et danser dans les rues ! Dans la foulée, le ministère de la Culture et de la Communication, avec le concours du commissariat général pour 2011, Année des Outre-mer, proposera tout un parcours musical à travers les trois océans dans les jardins du Palais-Royal. On pourra swinguer au parfum des îles et des épices dans les grandes villes et dans les coins les plus reculés de France. À Toulouse, **Dj Kayam**, d'origine réunionnaise, mixera des titres de tous les Outre-mer au bar Le Petit Truc. À Rezé, près de Nantes, **Tienbo Banm** chantera le Maloya. À Blois, G'NY proposera son mélange « fait maison » de rythmes caribéens et de soul music, tandis qu'**Elsa Martine** fera vibrer les murs de la mairie du 2ème arrondissement de Paris avec ses mélodies guyanaises épicées de kase-ko, de jazz et de rythmes urbains.
Aux Antilles, on fêtera un anniversaire : les dix ans de LaKasa, la première scène musicale de Guadeloupe, dédiée principalement à toutes les musiques populaires guadeloupéennes et caribéennes et qui nous promet une soirée dédiée au « Reggae des Outre-mer ».

Des compositeurs ultramarins résonneront aussi dans les monuments nationaux. Savait-on que le chevalier **Joseph Bologne de Saint-George**, né en 1747 en Guadeloupe d'une mère esclave et d'un planteur noble, fut l'une des figures les plus romanesques et des plus fameuses du XVIIIe siècle ?
Tour à tour escrimeur de génie, violoniste virtuose, chef d'orchestre respecté, compositeur de sonates, de symphonies concertantes, de concertos…, celui qu'on surnommait le Mozart noir de la musique dirigea le Concert des Amateurs, une des meilleures formations symphoniques d'Europe qui se produisait à l'époque à l'Hôtel de Soubise (Archives nationales, à Paris). C'est dans ce cadre majestueux que les musiciens de « Jeunes Talents » lui rendront hommage en interprétant deux de ses œuvres : la *Sonate n°2 pour clavecin avec accompagnement de violon* par l'Ensemble Hemiolia et la *Symphonie n°1 en sol majeur* par l'Ensemble Parisien.

www.jeunes-talents.org

À Paris, le Québec s'invite à la Bastille

Pour fêter les 50 ans de la présence du Québec en France, quoi de plus symbolique que de prendre la Bastille, le soir de la Fête de la musique ? « *On voulait participer à un événement fédérateur et populaire et rejoindre tous les français qui sympathisent avec les québécois* », explique Mireille Babin, chargée de la communication et de la promotion des Affaires Culturelles de la délégation générale du Québec à Paris. C'est chose faite : dès 21h, sur la place de la Bastille, à Paris, un concert inédit réunira plusieurs artistes de la scène émergente québécoise qui, pour la plupart, se sont déjà produits en France. Au programme : **Ariane Mofat**, **Pierre Lapointe**, **Yann Perreau**, le duo **Alfa Rococo** et le groupe **Karkwa**. Côté français, **Robin Leduc** et **Grands Corps Malade** seront de la fête. « *Tous ces artistes sont copains dans la vraie vie et ont l'habitude de jouer ensemble, ça risque d'être très sympathique* ». Qui doutait encore qu'entre la France et le Québec, c'était bien plus « *qu'une longue amitié qui commence* »…

www.mri.gouv.qc.ca


© SÉBASTIEN DÉSARMAUX

PALAIS ROYAL

Dédé de Saint-Prix donnera la coup d'envoi de la Fête

musique : événements



© MDRUILHE / BBCLUB

PARTOUT, EN FRANCE
Danses improvisées, c'est aussi cela l'esprit de la Fête

Autour du monde…

Le 21 juin prochain, plus de 120 pays et 350 villes résonneront à l'unisson. Pour l'édition 2011, au moins cinq nouvelles villes et pas des plus petites, seront de la partie - **Rio**, **Lisbonne**, **Vancouver**, **Chicago**. À Rio de Janeiro, on verra la musique en grand avec la participation de plus de 200 artistes brésiliens et plus d'une centaine de concerts dans le quartier de Santa Teresa, d'où le nom du festival créé pour l'occasion : le Santa Music Festival. À Chicago (www.makemusicchicago.com) et Vancouver, avec la contribution des Alliances françaises et de l'Institut français, on retrouvera l'esprit des premières éditions : pas de têtes d'affiches mais des appels à participation à faire résonner places, jardins, rues, au son des musiques les plus variées. À Chicago, la journée se terminera par un grand concert à la Cathédrale Saint-James où le public sera invité à chanter le fameux blues de Robert Johnson - *Sweet home Chicago*.
À noter, la cinquième participation de la ville de **New York** (www.makemusicny.org). Pour l'occasion, un plateau français servi à partir de 18h30 au Summerstage festival dans Central Park en partenariat avec le service culturel de l'Ambassade de France avec au menu une projection du documentaire *Serge Gainsbourg et les femmes* et un concert de Ben L'Oncle Soul et de Catherine Ringer dont le dernier album *Ring n'roll*, depuis début mai dans les bacs, marque son grand retour.

La Fête de la musique, c'est aussi le temps de la rencontre entre musiciens amateurs et artistes professionnels, des jeunes talents et des confirmés. Partout dans le monde, s'essaimeront des scènes ouvertes comme à Medellín en **Colombie**, à Mahajanga à **Madagascar**, à Abidjan en **Côte d'Ivoire**, à Daegu en **Chine** ou encore à La Paz en **Bolivie**. Brassage des cultures et des genres musicaux, à Kuala Lumpur en **Malaisie**, plus précisément en plein cœur du quartier vibrant de Bukit Bintang, il y aura de la bombarde bretonne, avec le concert rock du groupe phare Merzhin.
À Ramallah en **Palestine**, pendant une heure, le centre-ville sera entièrement bloqué à la circulation pour le passage de la Fanfare républicaine palestinienne, occasion annuelle pour elle de jouer en public. Et puis, on ira « *groover* » sur les airs de PihPoh, un groupe de rap belfortain en tournée au Proche-Orient, lors de leur concert en plein air à Birzeit dans le Campus universitaire de Ramallah…

Retour en Europe où l'événement est aussi bien ancré dans l'agenda des festivités. Tandis que **Berlin**, **Rome** et **Lausanne** invitent leurs musiciens à se produire pour la 17ème fois, la communauté française Wallonie, organise à **Bruxelles** une édition de grande ampleur : cinq jours de fête dans plus de 50 villes et communes bruxelloises et wallonnes avec un total avoisinant les 800 concerts. Gaëtan Roussel, Amadou et Mariam, les Tellers, les Skatalites, Bamloji et Chapelier viendront chanter sur la Place des Palais de Bruxelles, le 18 juin ; *Taratata* et Nagui y poseront leurs valises pour une émission spéciale Fête de la musique avec plus de 4 heures de concerts, retransmise en direct sur France 2, le 21. Qui a dit qu'il n'y avait pas de quoi danser sur la planète ?

Odile Lefranc

www.fetedelamusique.culture.fr

En région, Lyon tout en musique

À Lyon, les ponts vont trembler, gare à ne pas faire monter le Rhône et la Saône ! Mille percussions brésiliennes vont célébrer le trentième anniversaire de la Fête de la Musique avec des chants qui évoquent les origines amérindiennes, africaines et européennes de la musique brésilienne. Dans l'esprit et la ferveur des écoles de samba du Brésil, des centaines d'élèves des écoles de musique, musiciens brésiliens lyonnais, amateurs et néophytes passionnés, ou encore musiciens confirmés du conservatoire de Lyon, tous se préparent depuis quelques semaines au sein d'ateliers et de répétitions publiques pour la **« BatUcadA des mille »** (http://batucadadesmille.conservatoire-lyon.fr). Après ce grand bain brésilien, ce sera le temps des « *Balades en musique* » : des scènes rock, pop, chanson, world, reggae, unplugged et bien d'autres seront essaimées dans des quartiers de Lyon, rendus piétons pour la Fête. Puis l'on ira à Gerland, se perdre sur le « *Boulevard de l'électro* » où des groupes se produiront sur les remorques de camion de « *l'Électro Circus* ».

www.fetedelamusique-lyon.fr



© DIDIER PLOWY

PRIX BARBARA
Le prix Barbara 2010 a récompensé Carmen Maria Vega

Le prix Barbara récompense les jeunes talents

Qui sera le lauréat de la deuxième édition du prix Barbara ? Créé l'an dernier par Frédéric Mitterrand, ce prix, remis chaque 21 juin, jour du solstice d'été, a pour vocation de récompenser – et, bien sûr, d'encourager – une jeune chanteuse ou un jeune chanteur auteur-compositeur-interprète dont le talent s'inscrit dans le sillage de la grande Dame Brune disparue en 1997. Un beau symbole, donc : celui de la continuité entre plusieurs générations de chanteurs aux styles différents. L'an dernier, le premier prix Barbara a été remis à la jeune chanteuse lyonnaise sur-vitaminée, Carmen Maria Vega. Entre chanson traditionnelle, fables punk, rock néo-réaliste et jazz manouche, elle interprète des textes riches en émotions fortes, qui constituent autant de choses (cruellement) vues, « *des saynètes improvisées, riches en satires fugaces et en rebondissements hilarants* », selon Frédéric Mitterrand. Un essai qui a été vite transformé. Gageons qu'il en sera de même pour le lauréat 2011.

www.culture.gouv.fr

Un dialogue entre Julia Kristeva et Jean Vanier

Handicap, écoute, fragilités humaines

Le 12 mai, dans le cadre des « Rencontres du CNL » organisés par le Centre national du livre, Julia Kristeva et Jean Vanier ont présenté *Leur regard perce nos ombres* (Fayard), une correspondance de haute volée où ils explorent la manière dont le handicap est perçu aujourd'hui. Retour sur cette « *conversation* » avant la tenue le 8 juin, au Centre Pompidou, à Paris, de la conférence nationale du handicap.



© SOPHIE ZHANG

DIALOGUE

Dans *Leur regard perce nos ombres* (Fayard), Julia Kristeva et Jean Vanier explorent à deux voix la manière dont le handicap est perçu aujourd'hui.
Page de droite : au CNL, le 12 mai, avec la journaliste de France Inter, Laurence Garcia

Deux esprits aiguisés

Julia Kristeva
- 1941: Naissance à Sofia.
- 1965 : Études de lettres à Paris.
- 1979 : Devient psychanalyste.
- 2005 : Initie les États généraux du handicap.
- http://kristeva.fr/

Jean Vanier
- 1928 : Naissance à Genève
- 1964 : Professeur de philosophie à Toronto
- 1964 Création de la communauté de l'Arche
- 1970 Création de Foi et lumière, pour la spiritualité des handicapés
- www.larche.org

Si leur découverte mutuelle est relativement récente – ils se sont rencontrés en 2004 lors de la préparation des états généraux du handicap – en revanche, ils n'avaient pas attendu ce moment pour pratiquer, de très longue haleine, l'écoute. Elle, la romancière et psychanalyste héritière des Lumières, qui s'est forgée à travers l'inlassable écoute des symptômes de ses patients. Lui, le fondateur catholique de L'Arche, des lieux de vie connus à travers le monde, qui s'est construit à travers le regard de ses pensionnaires. Deux parcours différents, donc, mais fondés sur un même socle granitique inébranlable : l'expérience de l'écoute.

Entre eux aussi, il y a eu – il y a toujours – une écoute très particulière, venue du fond de leurs singularités respectives que rien ne prédisposait à se rencontrer. Rien, sauf l'attention accordée à ce qu'il y a de plus vulnérable en nous. Mais comment donc Julia Kristeva et Jean Vanier se sont-ils… *entendus* ? La première chose qui frappe le lecteur de *Leur*



© SOPHIE ZHANG

regard perce nos ombres (Fayard), le dense et allègre échange épistolaire qu'ils viennent de publier pour explorer les manières d'aborder la question du handicap, c'est d'abord cela : une manière « *polyphonique* » de « *penser à deux* ». Non pas une pensée commune ou, pire, unique – leur ouvrage n'est ni un manifeste ni un plaidoyer – mais tout le contraire : une forme de dialogue, d'échange, de discussion, de réflexion en mouvement, à la façon du *Neveu de Rameau* ou du *Rêve de D'Alembert*. Est-ce d'ailleurs un hasard si, dans ces dialogues étincelants, Diderot accordait précisément une place cruciale au « *fou* », à l' « *étranger* », qui est en nous ?…

Revenons à l'écoute. « *Derrière cette écoute*, analyse Julia Kristeva, *c'est toute la question de l'acceptation de l'Autre qui est posée* ». Car pour elle comme pour lui, la question essentielle du handicap se trouve d'abord en chacun de nous. « *Le handicap confronte la personne valide aux limites du vivant, à la peur du déficit et à la mort physique ou psychique* », explique la psychanalyste. D'où un sentiment d'angoisse, de perte, face à l'inconnu, mais aussi face à sa propre vulnérabilité. Un sentiment de « *peur* », aussi. « *Lors des états généraux sur le handicap coordonnés par Julia*, souligne Jean Vanier, *on a beaucoup travaillé sur cette peur, sur la tyrannie de la normalité, de la norme sociale* ». Quelles réponses apporter face à ce sentiment diffus, à cette sourde inquiétude ? « *Pour moi, la question essentielle est la suivante : comment regarde-t-on l'autre* ?, reprend le fondateur de L'Arche. *Dans la relation que je peux avoir avec ceux que les gens valides considèrent comme fous et que nous, nous considérons comme des êtres assez exceptionnels, j'éprouve de la joie, du plaisir… Des sentiments « normaux », en somme, spontanés et authentiques, mais qui relèvent aussi de l'empathie, d'une compétence précise, ajouterait certainement Julia, qui leur rendent leur propre « normalité ». C'est le regard qui te révèle ce qui est important* ».

Pour Julia Kristeva, il s'agit également de rendre audibles les débats actuels concernant le handicap sur le terrain de la société et donc, inévitablement, sur celui du politique. Car s'il y a eu des avancées significatives dans les années 2000 – la tenue des états généraux en 2005 a été suivie par l'adoption d'une loi importante qui étend notamment les droits à l'accessibilité pour les personnes handicapées – beaucoup de questions demeurent aujourd'hui sans réponse. À commencer par celle de « *l'accompagnement personnalisé* ». « *C'était l'une des grandes avancées sur laquelle nous nous étions battus lors des états généraux*, plaide la psychanalyste. *Or, aujourd'hui, faute de moyens, nous dit-on, l'accompagnement personnalisé reste le plus souvent lettre morte. Pourtant, en considérant qu'il n'y a pas de généralité du handicap mais que des handicapés singuliers, nous avions réalisé, me semble-t-il, un immense progrès* ». Autre question laissée en suspens : celle de la vie affective et familiale des personnes handicapées. « *Lors des ateliers que nous avions monté lors des états généraux*, poursuit Julia Kristeva, *c'était Jean qui devait s'occuper du volet de la vie affective et familiale. En dehors des cercles privés – par exemple sur les divans des psychanalystes – on n'ose pas en parler, il y a quelque chose de marginal, de bizarre. Pourtant, c'est une réalité qu'il faudrait pouvoir regarder en face : le désir est aussi central chez une personne handicapée que chez quiconque. Même chose pour la vie familiale. C'est l'un des enjeux d'une approche personnalisée du handicap : faire en sorte que les familles soient en mesure d'accueillir en leur sein les personnes handicapées* ».

Tous les deux, ils préfèrent mettre en avant « *la vie* » d'une personne plutôt que la présenter sous l'angle de son handicap (moteur, visuel ou psychique). C'est, de leur part, davantage un choix éthique qu'une préférence de vocabulaire. C'était aussi l'un des choix centraux des états généraux sur le handicap. Il l'est plus que jamais aujourd'hui, reconnaissent de concert Julia Kristeva et Jean Vanier. « *Pour dissiper l'incompréhension au sujet du handicap*, précise Julia Kristeva, *j'ai essayé de mettre en place des passerelles entre un humanisme séculier et un humanisme religieux pour qu'ils puissent dialoguer, s'écouter. Il faut continuer* ». « *En effet*, conclut Jean Vanier, *s'il y a une expérience qu'il faut poursuivre aujourd'hui, c'est bien celle de l'accueil de nos faiblesses* ».

Paul-Henri Doro

Keersmaeker entre Paris et Avignon

« La musique m'a aidée a développer un langage chorégraphique »

SA PIÈCE *RAIN* VIENT D'ENTRER AU RÉPERTOIRE DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS ET *CESENA*, QU'ELLE VA CRÉER LE 16 JUILLET DANS LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES, PROMET D'ÊTRE L'UN DES MOMENTS FORTS DU FESTIVAL D'AVIGNON. UNE CHORÉGRAPHIE QUI COMMENCE AVEC L'AURORE...

En juillet, le festival d'Avignon se réveillera à l'aube avec la nouvelle création d'Anne Teresa de Keersmaeker. De cette pièce, on ne connaît pas encore grand chose : si ce n'est qu'elle se lève avec la lumière du jour, au son des chants médiévaux de l'*ars subtilior*. Scénario renversé, donc, par rapport à son précédent spectacle *En Atendant*, qui se jouait au crépuscule. *Cesena*, qui sera présenté du 16 au 19 juillet dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, tient cette fois-ci des promesses de renouveau au moment où le jour pointe son nez, tandis que la musique retient un passé archaïque. Le temps reste énigmatique à souhait. Sans doute pour permettre à Anne Teresa de Keersmaeker de parler de l'Homme, avec un grand « H », ou plutôt de ses émotions à l'état brut. Comme à son habitude.

« *Le spectacle consiste à montrer sur le plateau les questions que je me posais et les réponses apportées* », souligne la chorégraphe. Des questions « *abstraites* » qui sont ancrées dans le quotidien et que la danse réussit – selon elle – à traduire mieux qu'aucun autre genre. Simplement, parce qu'elle ne passe pas par les mots, et



UNE CHORÉGRAPHE EXIGEANTE

Entre Paris et Avignon, Anne Teresa de Keersmaeker prépare de nouvelles créations chorégraphiques



© FESTIVAL D'AVIGNON © DESSIN J.-L. MOULÈNE / ADAGP PARIS 2011

Festival d'Avignon : le « in » en quelques spectacles

- Wadji Mouawad, *Des Femmes* (20-25 juillet)
- Anne-Karine Lescop, *Petit projet de la matière* (6-8 juillet)
- William Forsythe, *Unwort* (14-24 juillet)
- Xavier Le Roy, *Low pieces* (19-25 juillet) et *Produit d'autres circonstances* (8-9 juillet)
- Rachid Ouramdane, *Exposition universelle* (19-24 juillet)
- Arthur Nauzyciel, Jan Karski, *Mon nom est une fiction* (6-16 juillet)
- Guy Cassiers, *Sang & Roses, Le chant de Jeanne et Gilles* (22-26 juillet)
- Boris Charmatz, *Enfant* (7-12 juillet) et *La levée des conflits* (16-18 juillet)
- Jeanne Moreau & Étienne Daho, *Le condamné à mort* (18 juillet)
- Jalila Baccar & Fadhel Jaïbi, *Yahia Yaïch – Amnesia* (15-17 juillet)
- Élise Viguier & Marcial di Fonzo Bo, *L'entêtement* (8-15 juillet) et *La paranoïa* (9-15 juillet)
- Patrice Chéreau, *I am the wind* (Je suis le vent) de Jon Fosse (8-12 juillet)
- Romeo Castellucci , *Sul concetto di volto nel figlio di dio* (18-25 juillet) et *Le voile noir du pasteur* (20-26 juillet)
- Frédéric Fisbach, *Mademoiselle Julie de Strindberg* (8-26 juillet)
- Katie Mitchell & Leo Warner, *Christine*, d'après *Mademoiselle Julie* (22-24 juillet)
- Pascal Rambert, *Clôture de l'amour* (17-24 juillet)
- Vincent Macaigne, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, d'après *Hamlet* (9-19 juillet)

qu'elle reste dans le concret du corps. Dans *Mikrokosmos* (1987), des danseuses chuchotent, s'envoient des regards moqueurs et montrent leurs culottes ; dans *Rosas Danst Rosas* (1983), une main sur la nuque, une autre entre les cuisses, un mouvement de cheveux en arrière... Le tout au rythme d'une respiration et d'un geste toujours intimement reliés aux formes sonores.

Le corps – et son expression – est de fait le personnage principal des pièces de Keersmaeker. Et, derrière lui, il y a ceux des danseurs de sa compagnie Rosas Danst Rosas qui « *ont tous quelque chose de particulier* ». « *S'ils sont là*, confie Anne Teresa de Keersmaeker, *c'est que quelque part je suis un peu amoureuse d'eux* ». La chorégraphe choisit des interprètes d'âges et de physiques très divers. Car, selon elle, « *qu'est-ce qui nous différencie le plus si ce n'est le corps ?* » Elle met en scène le corps, vu de l'extérieur et dans tous ses états, alors qu'il est pris dans un mouvement saccadé, répétitif et circulaire. Et, s'intéresse à la voix pour faire vibrer l' « *intérieur* ».

La voix est, avec le corps, l'autre ingrédient central au menu du Festival d'Avignon. Un cocktail qui est, au demeurant, caractéristique du travail de Keersmaeker... et qu'elle tient, pour remonter à ses origines, de sa formation à l'École Mudra de Maurice Béjart. L'approche pluridisciplinaire de ces cours – danse, chant, rythme, solfège, scénographie – a bouleversé en profondeur son rapport à l'art. La musique, par exemple, n'est pas pour elle un « *décor* » ni un « *prétexte* » mais au contraire une « *architecture* ». « *La musique m'a aidée à développer mon propre langage* », reconnaît-elle. Chez elle, les mouvements épousent la musique de Monterverdi, Mozart, Beethoven ou celle, contemporaine, de Steve Reich comme si ses interprètes-danseurs connaissaient leur solfège, l'harmonie et le contrepoint. Le quatuor de femmes de *Mikrokosmo*s suit, par exemple, à la lettre le *Quatrième Quatuor* de Bartók, il le donne à voir en chair et en os.

Pour ses deux créations à Avignon – *En Atendant* (2010) et cette année *Cesena* –, Anne Teresa de Keersmaeker a choisi une musique intimement reliée à l'histoire du Palais des Papes : l'*ars subtilior* du XIVe siècle. « *En ce moment, je m'intéresse à la voix, pure, sans instrument* ». Sur scène, elle place ainsi, aux côtés de ses danseurs, Björn Schmelzer et ses chanteurs de Graindelavoix – un ensemble vocal spécialiste de musique ancienne. Ainsi, tant que la voix résonne, la chorégraphe redonne vie à ce passé ancestral. Et, ce choix est d'autant plus significatif que Anne Teresa de Keersmaeker sort d'une « *période silencieuse* ». Parce qu'elle a soudain ressenti le besoin de mettre à plat ces « *fondamentaux* » et de « *se poser des questions simples* »... « *Quelle musique peut encore s'imposer comme une évidence ?* » Aucune dans *The Song*, en tout cas. Elle préfère, dans cette pièce, en rester au bruit des frottements contre le tapis de sol, du souffle, des clapotis et crépitements de la bruiteuse Céline Bernard.

Du reste, la dimension technique est toujours très présente chez de Keersmaeker. Chaque déplacement participe à un mouvement d'ensemble extrêmement formel, tout en restant « *souple* » et même « *jubilatoire* ». « *Les nombreux marquages au sol doivent s'effacer, s'estomper sans qu'on y prenne garde, légèrement* ». Et, c'est justement ce « *lâcher-prise* » qui fut un véritable « *challenge* » pour les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris. Du 25 mai au 7 juin, ces danseurs au bagage classique ont interprété *Rain*, une pièce entrée au répertoire du Ballet. « *Tant au niveau du vocabulaire que dans ma façon d'être sur scène, il y a un grand décalage avec ce à quoi les danseurs de l'Opéra de Paris sont habitués.* » La technique, aussi pointue soit-elle, doit laisser les danseurs créer leur propre espace de liberté. Et, parce que chacun est libre de dessiner son parcours, ses pièces sont à la fois collectives et individuelles. Ainsi, dans *En Atendant*, mis en scène à Avignon, chaque danseur est un peu, à sa manière, un électron libre tandis que le mouvement d'ensemble est à l'unisson.

Le prochain épisode de cette histoire en train de s'écrire se jouera donc dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, en compagnie de dix-neuf chanteurs et danseurs. Avec une question, en filigrane : quel lien subsiste-t-il entre l'homme d'aujourd'hui et celui d'il y a 6 000 ans ? La mort, peut-être. Anne Teresa de Keersmaeker poursuit ici sa méditation sur la vie.

Charlotte Plichon

■

L'opération s'ouvre aux écoles et institutions

Designer's Days : Paris capitale du design

LA 11[E] ÉDITION DES DESIGNER'S DAYS AURA LIEU À PARIS DU 16 AU 20 JUIN. LE PARCOURS – QUI COMPREND CETTE ANNÉE 66 ÉTAPES – S'OUVRE À DES ÉCOLES ET INSTITUTIONS DIVERSES, COMME LE MOBILIER NATIONAL, L'ENSCI, LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS OU LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE À SÈVRES… ENQUÊTE.

Au mur, sont exposées des tapisseries de la Renaissance. Rien d'étonnant puisque nous nous trouvons au Mobilier national, dans la Galerie des Gobelins, où est actuellement présentée l'exposition « L'Éclat de la Renaissance italienne ». Mais ce qui est plus surprenant, ce sont ces sièges qui dialoguent sur une sorte de petite estrade et ne datent manifestement pas de la Renaissance. À quoi ce voisinage – qui va durer cinq jours – est-il dû ? Aux Designer's Days, qui se tiendront bientôt et qui intégreront dans leur parcours plusieurs écoles et institutions, dont le Mobilier national. « *Nous avons décidé, à cette occasion, de proposer une sélection de sièges choisis parmi les réalisations récentes de l'Atelier de recherche et de création (ARC), créé en 1964 par André Malraux au sein du Mobilier national*, explique Myriam Zuber-Cupissol, inspecteur à la création artistique au Mobilier national. *Ces sièges – fort différents les uns des autres et parfois fort spectaculaires – épousent une ligne et conversent, chacun d'eux ayant un point commun avec le suivant, qu'il s'agisse de la forme, du matériau, de la fonction ou bien de la couleur… Ils dialogueront aussi avec les tapisseries qui les environneront* ». Une installation particulière, donc. « *Cette présentation, qui convient très bien au thème de la « conversation » retenu cette année par les organisateurs des Designers's Days*, poursuit-elle, *devrait rappeler à nos visiteurs – dont certains peut-être l'ignorent ou l'ont oublié – que le Mobilier national, dans le domaine de la tapisserie comme dans celui du mobilier, a toujours été ouvert à la création. C'est cela : cette ouverture à la création – et ce rapprochement entre la création d'hier et celle d'aujourd'hui – qui fait notre identité* ».

Que l'on décide d'aller d'une étape à l'autre en prenant le métro, en sautant dans un taxi, ou bien – plus sportivement – en marchant, les Designer's Days vont constituer pendant cinq jours une véritable fête du design à Paris. Et, en passant d'une étape à l'autre, ce sont souvent des univers très différents que l'on va pouvoir apprécier... Préférez-vous aller à l'Institut suédois pour y découvrir l'exposition « Jeunes pousses suédoises » ou bien à l'ambassade d'Israël où seront présentées les différentes tendances du design en Israël ? Préférez-vous découvrir au Petit Palais un nouvel éclairage sur l'œuvre de Charlotte Perriand (qui, pour la première fois, révèle le rôle joué par la photographie dans son processus de création) ou bien, pour poursuivre sur les rapports entre la photographie et le design, l'étonnante présentation à deux « voix » de la photographe Jeannette Montgomery-Barron et de la designer Martine Bedin ? L'offre – incontestablement – est diverse et alléchante. « *Rien de plus passionnant que d'échanger, d'écouter et de se nourrir des apports de l'autre* » indiquent dans leur programme les organisateurs de la manifestation, qui indiquent le souhait de réunir autant que possible, dans les années à venir, tous les modes d'expression, de débats, d'expositions ou de scénographie que le design peut recouvrir. Un objectif dont cette onzième mouture des Designer's Days se rapproche déjà beaucoup !

Parmi les différentes écoles qui participent à l'événement aux côtés de l'école Boulle ou de l'école Camondo, figure, pour la troisième fois, l'ENSCI-Les Ateliers. « *Nous sommes en effet très heureux de participer encore une fois à cette opération, à l'occasion de laquelle nous allons présenter une grande*



© ISABELLE BIDEAU





© DOTS – MARIA LAURA MÉNDEZ MARTÉN

PARCOURS

■ De gauche à droite et de haut en bas : la « conversation » entre les tapisseries et les sièges (Mobilier national), entre le contenu et le contenant (des verres aux Arts Décoratifs), et entre la main et l'écran (ENSCI)

Le design au Palais Royal

■ Dans le cadre des « Designer's Day», le ministère de la Culture et de la Communication accueille jusqu'au 20 juin, dans les vitrines du Palais Royal, à Paris, une exposition qui se penche sur le processus de création des objets. « Talkie-Walkie, objets de conversation » présente, dans une scénographie orchestrée par deux jeunes diplômés de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), la généalogie de cinq objets du quotidien – une chaise, une étagère, une lampe, des paniers et un tabouret – et lève le voile sur le processus de travail entre un designer et un éditeur. Avec les éditeurs Coming Soon Galerie, Petite Friture, Spécimen, Moustache, Ymer & Malta, et les designers Caroline Ziegler, Eva Marguerre & Marcel Besau, Pierre Favresse et Emanuelle Dupont, Big Game, Benjamin Graindorge.

■ www.culture.gouv.fr, www.mobiliernational.culture.gouv.fr, www.ensci.com, www.lesartsdecoratifs.fr et www.designersdays.com

exposition interactive, intitulée « InfoRéalité », explique Licia Bottura, responsable pédagogique à l'ENSCI/Les Ateliers. *De quoi s'agit-il dans cette exposition ? De donner à voir, à partir des travaux de nos élèves et des élèves d'autres institutions partenaires, comme l'École polytechnique fédérale de Lausanne, comment le design intègre les nouvelles technologies… et comment aussi il les transforme.* » L'exposition – qui comprendra en réalité deux expositions en une – présentera, à travers de nombreux exemples, un nouveau visage de l'informatique et de la réalité augmentée, ainsi que des projets nés de l'expérimentation et du prototypage de serveurs « low cost » (bas coût), mis au point par une *start up* française, Hedera Technologies, et l'ONG « Ateliers sans frontières ». « *Les technologies liées à l'informatique,* poursuit Licia Bottura, *ont fait récemment et continuent à faire des pas de géant et l'on entre de plus en plus dans un univers de services et d'objets communicants et intelligents. Or, tout cela nécessite l'apport du design qui contribue à transformer le paysage technologique en expériences et usages nouveaux* ».

Chacun, bien entendu, sera libre de choisir, parmi toutes les étapes proposées, celle qui constituera le point d'orgue de son parcours. Et peut-être pour beaucoup ce ne sera pas forcément le lieu le plus « *glamour* » ou l'institution la plus fameuse… Mais il n'en reste pas moins que l'un des points d'orgue de tous ces parcours devrait être constitué par le musée des Arts décoratifs. Un des hauts lieux du design à Paris… qui se réjouit vivement de participer à l'événement « *convivial et heureux* » que constituent les Designer's Days. « *Nous avons décidé, à cette occasion, d'ouvrir deux grandes expositions que nous présentons actuellement : « Verre à Venise, 3 artistes, 3 visions » et « Plastique ludique – Libuse Niklova, designer de jouets* » explique Béatrice Salmon, directrice des musées des Arts Décoratifs. « *L'entrée, pendant ces cinq jours, sera gratuite dans les deux expositions pour tous ceux qui auront le programme Designer's Days en main* ». Rassemblant plus de 150 pièces uniques, l'exposition « Verre à Venise » présente trois des plus talentueux créateurs œuvrant aujourd'hui à Venise : Cristiano Bianchin, Yoichi Ohira et Laura de Santillana. « *Chacun d'eux,* précise Béatrice Salmon, *revisite le verre de Venise et offre une approche originale d'un art millénaire. Chacun d'eux, grâce à la complicité des meilleurs Maestri vénitiens, souffleurs ou graveurs de verre, poursuit une tradition… tout en réalisant une œuvre qui témoigne de notre temps.* » Et l'exposition sur les jouets ? « *C'est une exposition monographique,* précise Béatrice Salmon, *consacrée à la designer tchèque, Libuse Niklova, dont les créations – restées jusqu'alors peu connues en France – ont bouleversé le jouet traditionnel et profondément marqué plusieurs générations d'enfants. Réalisés en caoutchouc en plastique à partir des années 1950, ces jouets flexibles qui se tordent et s'étirent à l'envi, constituent, au-delà de leur beauté et de leur usage, une sorte de métaphore de ce qu'est le design. Ils témoignent de sa créativité, de sa recherche de la beauté… et d'une dimension de jeu qui lui est inhérente.* »

Jacques Bordet

■

Dany Laferrière évoque Haïti, l'écriture…

« En littérature, on a le droit de faire ce qu'on veut »

Exilé à Montréal depuis la dictature de Papa Doc, Dany Laferrière n'a jamais cessé de parler d'Haïti dans ses livres, en gardant en mémoire *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. Il raconte son sentiment d'exil, puis la redécouverte de ce lieu familier et en même temps étranger. Autobiographique ? Autofictionnelle ? Sa littérature n'est ni l'une ni l'autre, selon l'écrivain. Entre objectivité et subjectivité, il se définit avant tout comme un « *regardeur* » du monde qui l'entoure...

« D*errière l'écrivain, il y a l'homme* ». Est-il vraiment besoin de le préciser ? Pour Dany Laferrière, oui. Car, dans ses romans, c'est toujours lui-même qu'il met en scène sur fond de pays natal. Ainsi, *L'Odeur du café*, l'un de ses premiers livres, fait ressurgir la madeleine de Proust ou plutôt ses propres souvenirs cénesthésiques… comme les soirs de bal où « *les odeurs de parfums se mêlent, les chapeaux s'échangent, les chaussures volent par-dessus les têtes* ». L'écriture de Dany Laferrière, c'est un peu cela : les bribes fragmentées d'une histoire personnelle, qui sont mélangées dans le shaker du langage et racontées avec tous les sens – olfactif, auditif, tactile et, bien sûr, visuel.

Il se présente lui-même comme un « *regardeur* », observateur du monde et des gens qui l'entourent. Un carnet noir à la main, il écrit ainsi ses romans au fil de la route, prenant des notes par-ci par-là… D'où un style très immédiat et imagé. « *Quand il fait beau, j'écris : Il fait beau* », dit-il simplement, car « *écrire : Il fait beau, quand il y a du soleil, cela me permet aussi de me souvenir qu'il a fait beau* ». C'est dans ce même esprit de simplicité apparente qu'est écrit *L'Énigme du retour* – un texte, prix Médicis 2009, où il raconte son retour à Haïti après trente ans d'exil – dont la forme alterne les vers et la prose. Loin de respecter les règles de la versification traditionnelle, ce choix permet à l'auteur de rassembler des notes courtes (souvent sous une forme très simple : sujet, verbe, complément) et spontanées (comme des polaroïds qu'utiliserait un photographe). Un exemple ? « *Je suis là à regarder/ ce que j'ai déjà vu,/ même sans l'avoir vu/ et à ressasser ce que je sais déjà.* » Même si... c'est à « *chaque livre de trouver sa forme, son écriture, et même son lecteur... le livre ne m'appartient pas,* finit par dire Dany Laferrière. *Je suis en quelque sorte le pont, le lien, le liant...* »

Ou un truchement, peut-être. Mais les romans de Laferrière sont tout de même bien ancrés dans sa réalité. « *Je m'inspire des thématiques ou événements qui ont marqué ma vie.* » Quoi de plus naturel ? « *On vient tous de quelque part* », d'un lieu « *référent* », qui se révèle finalement « *incontournable* ». Il se souvient de choses comme un port, des jeunes filles, un café... tout en refusant catégoriquement de tomber dans l'« *exotisme* ». « *Je parle d'Haïti parce que c'est de ce pays que je viens,* s'explique-t-il, *mais je souhaite pouvoir parler au lecteur quel que soit son pays.* » Et, plus que tout autre forme d'écriture, le genre du roman permet cela : « *créer une zone d'écriture* », un « *espace commun* », qui parle à tous grâce à l'émotion.

Ce refus du « *nationalisme* », Dany Laferrière l'a déjà montré dans son livre *Je suis un écrivain japonais*, sorti en 2008.



© BEAUREGARD

Dany et ses livres

- 1953 : Naissance à Port-au-Prince
- 1976 : À la suite de l'assassinat d'un de ses amis journalistes par les Tontons Macoute, il quitte Haïti pour le Canada. Début de l'exil.
- 1985 : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB Éditeur
- 1991 : *L'Odeur du café*, Montréal, VLB Éditeur
- 1992 : *Le goût des jeunes filles*, Montréal, VLB Éditeur
- 2006 : *Vers le sud*, Montréal, Boréal (Prix Renaudot 2006)
- 2008 : *Je suis un écrivain japonais*, Montréal, Boréal
- 2009 : *L'Énigme du retour*, Montréal, Boréal, et Grasset (Prix Médicis 2009)
- 2010 : Sur place lors du tremblement de terre en Haïti
- 2011 : *Tout bouge autour de moi*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010 – Paris, Grasset, 2011
- Dany Laferrière est aussi chroniqueur pour *Le Petit Samedi Soir* et *Radio Haïti-Inter*

Rien qu'avec ce titre – volontairement provocateur –, il marque son désir de jouer toujours plus avec les possibilités qu'offre ce que Kundera appelait « *le grand art du roman* ». Car, finalement, « *il n'y a pas de frontières dans la littérature : on est libre d'y circuler entre les genres, les sexes, les époques* ». Si un écrivain noir souhaite ce faire appeler « *écrivain japonais* », qu'est-ce qui l'en empêche ? Rien, en effet. Et, c'est donc sans surprise que l'écrivain dit ne pas se reconnaître dans l'Année des Outre-mer. « *En fait, je trouve cette appellation assez paresseuse* », dit-il, c'est comme dire au sujet « *des pays scandinaves : Il fait froid. Soyons plus imaginatifs ! Rien que pour jouer, disons : Il fait beau ! Ce qui, en passant, est le cas en été...* »

R*IEN que pour jouer* – n'est-ce pas là l'un des points cardinaux de ses romans : le jeu, la distance et, plus que tout, la liberté ? Dany Laferrière évoque aussi un présent qu'il ne souhaite jamais vouloir s'effacer, qui s'écrit à la première personne, celle du « *témoin* » et non celle de l'acteur. « *J'essaie de voir les choses, d'être attentif, tout en restant objectif (je veux garder pour moi ma morale)* ». On n'en saura guère plus sur ses secrets de fabrication. Dans son dernier roman, *Tout bouge autour de moi,* l'écrivain évoque, dans cette posture de spectateur, le séisme qui a dévasté Port-au-Prince en janvier 2010. Il était sur place, à 16h53, et raconte au fil de courts chapitres thématiques et monoblocs les événements dont il a été le témoin : les « *quarante-trois secousses* » qui ont suivi le séisme, « *comme si la terre elle-même n'arrivait pas encore à se reposer complètement* ». Puis « *les premiers corps* », le « *où es-tu, chérie ?* », « *la marchande de mangues* », etc. Tout s'arrête... et en même temps il montre le regain d'énergie des gens « *quand tout s'écroule autour d'eux.* » Avec intimité et justesse, Dany Laferrière rend compte de la souffrance, des silences mais aussi de la « *gaieté étonnante* » qui reste en surface.

POUR ce qui est de son lectorat, il resterait selon Dany Laferrière essentiellement féminin... « *Dans mes livres, je parle des jeunes filles, de ma mère ainsi que des détails de vie qui ressemblent aux femmes et auxquels elles peuvent s'identifier.* » C'est sa version des faits, en tout cas, où il occulte l'impact qu'a eu sur le public féminin son premier succès en librairie *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer…* Sans doute par (fausse) modestie… Un prochain livre en préparation ? Non, rien de tel pour satisfaire ses dames... « *Je suis un homme sans projet* », répond-il. La conversation est close.

Charlotte Plichon

Le Crédit Mutuel donne le LA

Fête de la musique

30e édition

21 juin 2011



www.fetedelamusique.culture.fr












A NOUS

sacem

